Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 19 Octobre 1921. — NO. 33

Les chiffres du recensement

Les chiffres officiels du recensement ne seront pas publiés avant plusieurs mois, mais on en connaît déjà assez pour tirer quelques conclusions générales; c'est même un élément de discussion dont cherchent à tirer parti les orateurs au cours de la campagne électorale.

On espérait que le recensement de 1921 donnerait au Canada une population estimée entre neuf millions et neuf millions et demi, ce qui aurait été très satisfaisant. Certains renseignements recueillis à Ottawa permettent d'avancer que le chiffre total sera dans le voisinage de 8,500,000, soit 1,300,000 environ de plus qu'au recensement de 1911.

Dans son discours de Portage la Prairie, M. Meighen a cru devoir prévenir les provinces de l'Ouest qu'à en juger par les apparences elles n'obtiendraient pas le surplus de représentation qu'elles escomptaient. En fait, a-t-il déclaré, les changements ne seront pas considérables dans l'ensemble du Dominion et ce que gagnera l'Ouest sera plus que contrebalancé par les pertes que subiront les districts ruraux de l'Est.

Si le premier ministre n'a pas fait cette révélation uniquement dans le but de justifier son appel au peuple avant la redistribution des sièges—et il ne semble pas que tel soit le cas—il faut en conclure que l'accroissement de notre population depuis dix ans n'a pas été ce qu'il aurait dû être normalement et que les chiffres non officiels qui circulent ne sont pas loin de la vérité. Ce ne sera pas la première fois, d'ailleurs, que nous aurons été déçus sur ce point. Notre incorrigible optimisme n'a-t-il pas eu à en rabattre au lendemain de chaque recensement décennal?

Il n'y a que deux explications possibles du peu de changement dans la représentation parlementaire annoncé par M. Meighen: ou la population de l'Ouest n'a pas beaucoup augmenté et la population rurale de l'Ontario a diminué, ou la population de la province de Québec s'est accrue dans des proportions démesurées, comparée avec le reste du pays.

Le bilan de l'immigration pour la dernière décade indique l'entrée au Canada de 1,900,000 personnes supposées venues dans le but de s'y établir. D'autre part, l'accroissement normal de la population par le surplus des naissances sur les décès depuis 1911 devrait donner au moins 200,000, soit une augmentation totale de 2,100,000, alors que le gain réel enregistré par le recensement ne se chiffre que par 1,300,000. Conclusion: nous avons reçu 1,900,000 immigrants; mais dans la même période, 800,000 Canadiens de naissance ou Canadiens de plus ou moins fraîche date nous ont quittés pour aller se fixer ailleurs. Quarante pour cent de l'apport fourni par l'immigration se serait trouvé ainsi annihilé par cet exode continuel dont nos statistiques ne tiennent aucun compte.

Pareille constatation ne doit pas nous surprendre. Le *Patriote* a maintes fois dénoncé une politique d'immigration qui consiste à attirer beaucoup de monde et beaucoup de races pêle-mêle, à recruter partout de nouveaux colons sans s'occuper de retenir au pays ceux qui y sont déjà.

L'Ouest n'a donc pas le chiffre d'habitants qu'il s'attribuait à l'avance: mais d'un autre côté, si sa représentation politique n'augmente pas considérablement et si celle de l'Ontario diminue, il est certain que le Québec y sera pour quelque chose. Il y a quelques semaines, M. G. Marquis, statisticien en chef de la province, déclarait que la population de la province de Québec serait cette année de 2,550,000. Ce serait une augmentation de plus d'un demi-million en dix ans. On sait que le chiffre de la population du Québec, de par la constitution, fournit la base de la représentation pour les autres provinces. Avec sa population de 2,005,779 en 1911, l'unité de représentation pour ces provinces a été de 30,858 pendant les dix dernières années. Si le chiffre de 2,550,000 avancé par M. Marquis se trouvait exact, l'unité de représentation s'élèverait à 39,230; ce qui aurait pour résultat de réduire le nombre des députés là où la population est restée à peu près stationnaire, comme dans l'Ontario et les provinces maritimes, et de ne l'accroître que faiblement là où il y a pourtant gain assez considérable, comme dans l'Ouest.

Nous aurons l'occasion de discuter à loisir les conclusions du recensement lorsque nous en aurons sous les yeux les données complètes; mais il comporte dès aujourd'hui certains leçons bonnes à recueillir à la veille des élections.

Le pays essentiellement agricole qu'est le Canada devrait avoir une politique avant tout agricole, qui lui permette de tirer tout le parti possible de ses vastes étendues au sol fertile. Peut-on dire que cette politique est la sienne, devant les résultats peu encourageants que nous révèle le dernier inventaire national? Pourquoi, avec les remarquables avantages naturels à notre disposition, sommes-nous incapables de garder les immigrants que nous faisons venir à grands frais du dehors? Pourquoi les campagnes se dépeuplent-elles au profit des villes? Le problème est complexe et tient à plusieurs causes, mais la principale est assurément d'ordre économique. De 1911 à 1921, la dette nationale s'est élevée de $46 à $300 par tête, tandis que les impôts sont passés de $20 à près de $60. Le système fiscal du pays pèse lourdement sur le cultivateur qui vend ses produits bon marché et paie le gros prix pour tout ce dont il a besoin. En présence d'une telle anomalie, celui-ci se prend à réfléchir et en arrive à la conclusion que le Canada réclame une politique plus conforme aux véritables intérêts de la classe agricole. Il se détourne des partis responsables de l'état de choses actuel et donne sa confiance à un troisième qui épouse sa cause. Qui oserait l'en blâmer?

Donatien Frémont.

L'impérialisme

Une question dont on ne parle pas et qui est pourtant la plus importante

De M. Léo-Paul Desrosiers, dans le *Devoir*:

L'impérialisme n'est pas en vogue durant cette campagne électorale. Les deux chefs n'en parlent pas, les subordonnés suivent la même méthode et restent silencieux, l'irresponsabilité règne partout dans cette sphère, ainsi que le secret, comme dans les conseils diplomatiques. On se demande sans cesse s'il est possible que le premier ministre canadien lie ainsi le Canada à la politique extérieure de l'Empire, sans soumettre cette décision au vote populaire.

C'est pourtant ce qui arrive aujourd'hui. Une question de première et suprême importance a été décidée, malgré les promesses que M. Meighen a faites avant de partir; il va probablement être défait bientôt, et n'aura pas à répondre de sa conduite devant le parlement. Il y a une autre chose plus surprenante encore. Si l'opposition, et particulièrement les libéraux, puissants dans Québec, attaquaient le premier ministre sur ce point, comme ils devraient le faire, et comme leurs intérêts électoraux les engagent à le faire, le premier ministre serait bientôt obligé de répondre et de prendre position. Mais M. King et, avec lui, ses principaux lieutenants, escamotent le problème avec autant de sans-gêne. Ils feront croire qu'ils ne diffèrent pas d'avis d'avec le premier ministre actuel; et ce sera un point de ressemblance de plus entre deux partis qui penchent déjà fortement l'un vers l'autre. Sans doute, le chef de l'opposition et quelques-uns de ses amis ont fait la leçon à M. Meighen avant de partir, et ils lui ont demandé de ne pas prendre d'engagements. Ce n'est pas une raison cependant pour ne pas le critiquer, ne pas le reprendre s'il n'a pas tenu sa parole et pour ne pas poser en regard les principes qu'ils suivaient une fois rendus au pouvoir, si jamais ils y arrivent. Agissant ainsi, ils obligeraient M. Meighen à les suivre sur un nouveau terrain; à condition que l'attaque soit puissante et le coup porté par un homme important dans les sphères politiques. Ils pourraient aussi faire la même chose pour les chemins de fer et préconiser une solution sur laquelle ils se seraient entendus. Toutes les fois que les libéraux le voudront, ils peuvent détourner l'attention générale du tarif qui menace d'accaparer toute la place dans les discussions et les discours, et la porter sur un sujet choisi par eux.

L'impérialisme a toujours occupé la province de Québec. Mais les deux vieux partis n'aiment pas à soulever ce point; car s'ils se conforment aux sentiments de leur aile anglaise, ils perdent ordinairement dans le Québec ce qu'ils gagnent dans le reste du Canada. Chacun étouffe la question le mieux qu'il peut. L'aile anglaise, de son côté, pour maintenir les chances du parti dans Québec, se tait à son tour, et c'est pourquoi les tentatives impérialistes ont tant de succès, passant ainsi inaperçues. C'est ainsi que, depuis quelques années, le Canada a d'abord reçu le cadeau de quelques navires, qui l'engage malgré lui dans une politique impériale navale; et ensuite cette récente conférence de Londres le rend maintenant solidaire de toute la politique extérieure de l'Angleterre. Dans l'espace de deux années, ce sont deux pas gigantesques dans la voie de l'impérialisme militaire.

M. King et Meighen se taisent; il est à espérer que M. Crerar sera moins laconique. Le programme du Conseil d'agriculture, en 1918, n'est pas précisément favorable aux impérialistes. Il contient un article où les agriculteurs se déclarent opposés à toute centralisation. Leur revue officielle le "*Grain Growers Guide*, et certaines déclarations de M. Crerar, laissent prévoir que le parti progressiste sera le moins impérialiste des trois. Dans sa prochaine tournée à travers le pays, le chef des progressistes devra attaquer probablement le sujet; et nous saurons à quoi nous en tenir, s'il parle. S'il n'en parle pas, nous saurons également que penser de sa politique sur ce point, et de son courage.

LA CONFERENCE DE LONDRES

DE VALERA RECOMMANDE A SES COMPATRIOTES DE NE PAS SE FAIRE D'ILLUSIONS

Londres. — La conférence des chefs sinn feiners et des membres du cabinet britannique se tient dans le plus grand secret. Les points essentiels du débat n'ont d'ailleurs pas encore été abordés.

A la veille de la conférence, M. de Valéra a publié une importante proclamation. Il y déclare, entre autres choses:

"La seule paix qui, dans la vraie nature des choses, peut mettre fin à la lutte sera une paix conforme au droit de la nation et garantissant une liberté digne des souffrances endurées pour l'obtenir.

"Une telle paix ne sera pas facile à obtenir.

"Les délégués savent qu'il leur faudra toute leur sagesse: ils ne se livrent par conséquent à aucun fol espoir et le pays doit faire de même.

"La paix qui mettra fin à ce conflit sera obtenue non par l'habileté ou la diplomatie des chefs, mais la ferme détermination d'une nation étroitement unie par l'acceptation de la mort plutôt que d'abandonner une liberté juste. Rien que cette détermination de notre peuple peut surmonter les forces avec lesquelles nos délégués doivent lutter.

"La puissance qui est contre nous usera de tous les artifices qu'elle sait dans l'espoir de nous distraire, de nous diviser et de nous affaiblir. Nous devons tous être sur nos gardes. L'unité qui est essentielle sera le mieux maintenue par une foi inébranlable en ceux qui sont chargés d'agir au nom de la nation et une confiance qui s'est manifestée jusqu'ici par une éloquente discipline".

:o:

Pour de l'argent!

Il est à espérer que pas un catholique n'aura voulu assister à l'immonde spectacle innominable, dont le nom même est celui de la luxure, qui a fait courir, ces jours derniers, les foules de Winnipeg, de Saskatoon et d'Edmonton.

Il était clair que la place de tout homme ou de toute femme qui se respecte n'était pas là. Indécence, orgies païennes, apothéose de la luxure: voilà ce qu'offraient en appât les affiches.

Les journaux mercantiles, qui publient tout pour de l'argent, ont répandu cette peste au loin jusque dans les campagnes par leurs réclames et leurs compte rendus nauséabonds. Voilà donc l'idéal de cette presse, complice des entreprises les plus éhontées! Voilà ce qu'on peut faire pour de l'argent!... Et les mouches à vers sont accourues de partout.

De telles affaires ne relèvent pas de l'art, mais de la police des moeurs, et si la police n'a pas le pouvoir de protéger la moralité publique contre de telles entreprises, il devrait se trouver à l'occasion des gens assez braves pour chasser cette pourriture, comme il convient, sous une avalanche d'oeufs pourris: c'est tout ce qu'elle mérite, exception faite du brave chameau qui était, paraît-il, le seul personnage décent de la troupe.

:o:

SASKATOON. — On a inauguré au Collegiate Institute des classes du soir de cuisine, de couture et de modes. Une centaine de jeunes filles suivent ces cours.

A Washington

Viviani sera le principal porte-parole de la France

Paris. — Si M. Briand survit à la réouverture des Chambres, il est à peu près décidé qu'il prendra M. Viviani avec lui à Washington comme son premier lieutenant et pour le remplacer comme chef de la délégation lorsque les exigences de la politique le rappelleront à Paris. On pense qu'à son premier voyage, M. Briand ne restera probablement que deux semaines et qu'il retournera peut-être plus tard, s'il est nécessaire. M. Viviani restera pendant toute la conférence et le premier ministre compte beaucoup sur le charme de son éloquence pour produire l'effet désiré en faveur de la France.

:o:

Lloyd George a décidé de venir

Londres. — M. Lloyd George se prépare à venir à Washington pour assister à la conférence sur la limitation des armements. A moins de difficultés imprévues, il sera là pour l'ouverture des séances. Il est probable qu'il s'embarquera le 5 novembre, avec la majorité des délégués britanniques, et qu'il sera absent d'Angleterre pendant six semaines. La question des négociations avec l'Irlande semble être le seul obstacle qui pourrait l'empêcher de venir.

On croit que l'amiral Beatty, qui s'est embarqué samedi pour assister à la convention de la Légion Américaine à Kansas City, sera présent à la conférence de Washington, comme le maréchal Foch, bien qu'à titre non officiel.

Le chef de la délégation anglaise sera vraisemblablement M. Arthur J. Balfour, lord président du conseil.

:o:

Le président Harding est pour une limitation raisonnable des armements

Washington. — Le président Harding a nommé les quatre délégués qui doivent parler au nom des Etats-Unis à la conférence du désarmement. Trois semaines seulement nous séparent maintenant de la date de l'ouverture de la conférence, le 11 novembre, et l'on est entré dans la période des préparatifs immédiats.

L'opinion du président Harding, ainsi que des autorités militaires et navales du pays, est qu'il ne saurait être question d'un désarmement général, lequel est irréalisable et peut-être non désirable, mais d'une limitation raisonnable des armements. Le désarmement total constituerait une révolution mondiale qu'on ne peut voir réussir actuellement.

:o:

La presse française sera brillamment représentée

Paris. — La conférence de Washington fournira à la presse française la première occasion d'être généralement représentée aux Etats-Unis. Autrefois, presque tous les journaux se contentaient des comptes rendus des agences de nouvelles. Cette fois, à cause de l'importance des délibérations pour la France, ils ont décidé d'envoyer leurs meilleurs rédacteurs, dont presque tous parlent bien l'anglais.

C'est ainsi que le *Petit Parisien* sera représenté par son rédacteur politique Philippe Millet et l'*Echo de Paris* par le fameux "Pertinax", qui passe pour exprimer les vues du ministère des affaires étrangères. Le *Matin* enverra probablement Stéphane Lausanne. Jacques Bainville, Léon Bailby et une demi-douzaine d'autres journalistes capables représenteront divers groupes de journaux. La majorité d'entre eux s'embarqueront sur le "Paris" le 22 octobre, en même temps que le maréchal Foch.

L'Hebdo-Information

Les trois chefs à l'oeuvre

Meighen et Mackenzie dans l'Est, Crerar dans l'Ouest. — Un portrait du premier ministre. — "Rien ne sert de courir, il faut partir à point".

Montréal, 10 octobre.

Le plongeon qu'hésitait à faire M. Arthur Meighen est accompli dans son dernier détail depuis qu'est annoncée officiellement la date du scrutin électoral, celle du 6 décembre, comme on sait, et les spectateurs n'ont plus qu'à en surveiller les résultats. On avait entendu dire de source assez sûre, que M. Meighen souhaitait une période électorale allongée, afin que le peuple eût beaucoup de temps pour recevoir sa prétendue "éducation". Voici plus de deux semaines que la campagne est commencée et huit autres restent à la disposition des cabaleurs, grands et petits. C'est plus qu'il n'en faut pour débattre et rebattre les questions soumises au peuple, qui ne s'en soucie pas toujours autant que ceux qu'il charge de le représenter et d'arranger cela au mieux de ses intérêts, quitte à leur en vouloir ensuite s'il croit avoir été desservi plus ou moins. La démocratie est souvent inconstante, et les mois prochains nous diront si elle le sera moins, ou davantage, lorsque la gracieuse compagne de l'homme aura pris à son tour l'habitude de déposer un bulletin dans l'urne symbolique où se décide le sort des nations.

On pourrait dire que les deux chefs principaux de l'Est ont continué leur active campagne dans les provinces maritimes, pendant la semaine dernière, tandis que le chef de l'Ouest, M. Crerar, a commencé la sienne à Brandon, et il faut espérer que ce "brandon" n'en sera pas un de discorde nationale, quelle que soit l'importance des succès qui attend l'effort des cultivateurs-politiciens des prairies. Tout en commençant par admettre qu'il est nouveau et inexpérimenté dans le jeu de la politique, le chef agraire n'emploie pas même une couple d'heures à discuter de tout ce qui touche de près ou de loin aux affaires publiques et selon toute apparence ses auditoires l'écoutent comme un oracle envoyé du ciel pour sauver le pays, ou du moins pour sauver les prairies.

Tout ce qu'on sait de M. Mackenzie King, c'est qu'il est dans les provinces maritimes et qu'il scie du bois, pour employer ce terme familier. La tournée qu'il accomplit là-bas lui assure une grande popularité personnelle, ainsi qu'à ses amis le docteur Béland et M. Ernest Lapointe, qui l'accompagnent avec une efficacite dont on se doute. Et ce ne sont pas les petits sarcasmes de M. Meighen qui détruiront la bonne impression créée par le chef et les lieutenants libéraux. "Il se tient remarquablement mal à la tribune, remarque un collaborateur du "Devoir" dans le numéro de samedi. "Nous n'avons jamais vu un orateur dans des poses aussi grotesques, aussi disgracieuses... Parfois, quand il s'échauffe dans son argumentation, il s'accroupit à moitié, en s'appuyant surtout sur une jambe, son grand corps fluet tout de travers... Il n'a rien pour plaire à un auditoire de Latins. Son profil de pasteur méthodiste, sa voix blanche, ses gestes anguleux, roides et bizarres, son dédain de l'imagination et du sentiment, tout en lui nous répugne et nous repousse".

Voilà des paroles assez dures, mais qui n'en traduisent pas moins avec exactitude l'impression créée par le chef "libéral-national-conservateur" à l'assemblée du Monument national. Et pourtant l'on n'a eu ce soir-là qu'un Meighen volontairement atténué, adouci, cherchant à plaire et se retenant lui-même sur la voie des violences de langage, qui lui est plus naturelle. Evidemment, ses gestes ne sont point sa force, et nul ne conteste ses aptitudes de dialecticien, mais comme administrateur ses preuves sont encore à faire et comme psychologue, on dirait qu'il n'en donnera jamais de bonnes. Et il faut beaucoup de tout cela et d'autres choses encore avant de se mettre à la tête d'un grand pays.

Les qualités du coeur, quand on y pense bien, doivent y entrer tout au moins autant que celles de l'esprit et les ressources du cerveau. Que si l'on évoque en pensée le souvenir de Borden, de Laurier et de Macdonald, par exemple, on trouve qu'en dépit des grandes différences de mentalité qui les séparaient, tous trois ont eu, chacun à un degré différent si l'on veut, les caractéristiques indéfinissables qui font les chefs de nation, nous avons failli dire les chefs de famille nationale. Bien que les deux premiers, en effet, n'eussent pas d'enfants à leur foyer, on sentait en eux ce qu'on a appelé la fibre paternelle, vibrant à l'endroit des besoins de la nation. Un premier-ministre ne peut pas être seulement un subtil raisonneur, il faut qu'il soit susceptible de souffrir quand le pays souffre, de prévoir les maux qui s'annoncent et de soulager ceux qui se déclarent, que chaque partie du pays, en un mot, puisse le sentir attentif comme un père, et que rien de ce qui affecte les individus ou les localités ne peut lui être indifférent. Mais allez donc demander de si délicats sentiments à un jeune disceuteur de subtilités légales, renommé surtout pour son habileté à ridiculiser un adversaire, fût-il un homme à cheveux blancs et ancien magistrat, comme par exemple M. D. D. McKenzie, du Cap-Breton, qui fut un soir l'objet d'une sauvage agression verbale de M. Meighen sous prétexte d'erreur de chiffre dans la computation de la dette du Grand-Tronc. Oui, à plusieurs points de vue, M. Meighen a besoin pour réaliser sa personnalité de quelques années de travail ardu et de revers dans l'opposition; sans quoi il resterait un fruit vert et dépourvu de maturité, un vin resté sûr et sans vertu tonique. Ce n'est pas pour rien qu'a été créée et promulguée la loi de l'effort et du lent et pénible perfectionnement des hommes et, en certains cas, des choses; quiconque tente de dédaigner cette loi en devra subir la sanction rigoureuse, et c'est ce qui attend prochainement, de toute évidence, le jeune téméraire décrit, un peu sévèrement peut-être, dans le croquis que nous avons cité plus haut.

Au reste, sans être superstitieux, l'auteur de ces lignes est porté à croire depuis quelques années que M. Meighen souffrira dans sa carrière de la même façon que le lièvre de la fable, dans sa course avec la tortue. Et voici que deux incidents firent naître ce pressentiment désintéressé dans un simple spectateur de carrières publiques variées. Un soir d'hiver, il y a trois ans environ, M. Arthur Meighen, alors solliciteur-général dans le cabinet Borden, attendait à Ottawa le tramway qui devait l'emmener vers le Musée Victoria, où la session suivait son cours depuis un mois ou deux. C'était un soir d'hiver blafard et froid, et le jeune ministre, enveloppé dans son manteau, à peine reconnaissable dans le pénombre, semblait suivre dans son esprit quelque absorbante spéculation, car un tramway passa devant lui sans qu'il s'en aperçut et vint arrêter à quelques pas plus loin. Le futur premier-ministre songeait toujours, mais tout à coup il s'aperçut de sa distraction et s'élança avant d'avoir eu le temps de mesurer la distance et l'opportunité de

L'Hebdo-Information

(Suite de la 1ère page)

son élan, de telle sorte qu'il manqua son affaire comme le premier bourgeois venu, et que le tramway était reparti lorsqu'il arriva à l'endroit visé. Et l'honorable ministre de s'en revenir un peu penaud, puni pour avoir mal regardé et n'être pas parti au bon moment. Le journaliste qui le regardait, un peu narquois, ne put s'empêcher de se demander s'il n'y avait pas dans cet incident une leçon à tirer pour le jeune ministre, la même leçon que La Fontaine a mise dans la bouche de la diligente tortue: "Rien ne sert de courir, il faut partir à point". M. Meighen court vite, de ce temps-ci et il s'essouffle fort, les dépêches du correspondant de la Gazette l'admettent: n'eût-il pas fait autant de travail et obtenu d'aussi bons résultats à son point de vue en posant moins longtemps à Londres au sauveur du peuple et en revenant plus vite étudier les intérêts de sa carrière et les décisions qu'elle comportait selon lui?

Mais l'incident dont nous venons de parler n'est pas le seul, sans quoi nous n'aurions pas pris la peine de le relater. Il se fortifie d'un autre qui semble constituer une preuve nouvelle de l'absence du sens essentiel du tact et de l'observation des circonstances, sens indispensable à l'homme d'Etat digne de ce nom. L'été dernier, au moment où M. Meighen allait quitter le Château Frontenac pour aller s'embarquer sur l'"Empress" qui devait l'emmener à Londres, une riche automobile l'attendait à la porte de la grande hôtellerie, et l'important voyageur s'attardait quelque peu sur la Terrasse, à causer avec des amis. Puis vint le moment de partir, et il rejoignit dans la voiture, son épouse qui l'y attendait. Mais il n'était pas plutôt assis qu'un nuage qui menaçait depuis quelque temps lui creva sur la tête avec une abondance de petit déluge. Premier-ministre ou non, il fallut abdiquer et redescendre du carosse, pour se mettre à l'abri comme un vulgaire pékin. Et un spectateur de dire à mi-voix: "Celui-là, on dirait qu'il est destiné à ne jamais réussir du premier coup: il faut toujours qu'il s'y prenne en deux ou trois fois avant de frapper le clou".

Et nous assistons en ce moment à la première tentative du jeune malchanceux pour se faire accepter, armes et bagages, par l'électorat du pays. Vraiment, en tenant compte de son habitude de prendre gens et choses à rebrousse-poil, il est bien difficile de lui prédire un succès, même modéré, pour cette première tentative...

L'Informé.

———:o:———

Pour le Collège Mathieu

A une grande réception faite à Mgr Mathieu par les Chevaliers de Colomb à Québec, cette société s'est engagée à faire une vigoureuse campagne de souscription en faveur du Collège de Gravelbourg.

La réunion eut lieu sous la présidence du Grand Chevalier de Québec, M. C. J. Lockwell, qui avait à ses côtés S. E. le Cardinal Bégin, S. H. Sir Chs. Fitzpatrick, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, S. G. Mgr O. E. Mathieu, S. H. Jos. Samson, Maire de Québec, M. Jourdain, Député d'Etat des Chevaliers de Colomb, M. l'abbé Gariépy, Recteur de l'Université Laval, M. le Commandeur P. T. Legaré.

Une brillante réception a été faite aussi à Sa Grandeur à Montréal par les Chevaliers de Colomb à la salle du club Lafontaine. Mgr Mathieu doit aussi donner une conférence à Sherbrooke.

———:o:———

Des bandits volent une banque, mais ils sont pincés

Winnipeg. — Cinq bandits armés ont pénétré dans la Banque d'Hochelaga à Elie, 30 milles à l'ouest de Winnipeg, et volé de $1,000 à $1,200. Le gérant, M. Bherer, et ses deux employées avaient été ligotés; mais le premier a réussi à se délivrer et, ayant réquisitionné un automobile, il s'est mis à la poursuite des voleurs, eux-mêmes en auto. A cinq milles et demi d'Elie, leur machine s'est brisée; ils se sont alors sauvés à travers champs et réfugiés finalement dans une coulée où ils ont été cernés par M. Bherer et les fermiers venus à son aide.

Ce sont tous des jeunes gens d'une vingtaine d'années et ils accomplissaient leur premier exploit.

———:o:———

MONTREAL. — M. Henri Bourassa doit donner aujourd'hui au Monument National une conférence sur la situation politique au Canada.

PARIS. — Le général Nivelle, ancien généralissime, est placé hors cadre.

Nouvelles de Partout

MONTREAL. — Une série de conférences sous le patronage de Mgr Gauthier est établie pour enseigner aux dames les principes fondamentaux de l'action sociale et les prémunir contre les écueils qui les attendent dans la vie politique.

HALIFAX. — Le vaisseau norvégien *Royal* s'est échoué sur la côte de Terreneuve.

SHERBROOKE. — La première neige dans les Cantons de l'Est et à Québec est tombée le 11 octobre. Il est tombé aussi six pouces de neige dans le Maine.

QUEBEC. — Le ministère de l'instruction publique de France vient de faire parvenir un magnifique volume de prix destiné au meilleur élève de français de l'Ecole Normale Supérieure de Québec.

EASTPORT, Maine. — Une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir dans le Maine et le Nouveau-Brunswick. On raconte que dans plusieurs villes et villages le choc a été assez violent pour secouer la faïence dans les armoires, mais on ne rapporte pas de pertes de vie ni dégâts.

ROME. — Le pape a reçu un pèlerinage de sept cents Tchéco-Slovaques. Répondant à une adresse des délégués, le souverain pontife a fait allusion au mouvement sécessionniste parmi le clergé tchécoslovaque au sujet de la question du célibat. Il a déclaré que l'Eglise ne pouvait admettre aucun changement aux règles établies et qu'il espérait que les sécessionnistes rentreraient dans le devoir.

LONDRES. — Les correspondants de l'agence Reuter, aux Indes, disent que les tribunaux temporaires anglais expédient vivement les affaires, relativement aux rebelles Moplahs faits prisonniers; 891 prisonniers ont été renvoyés aux cours supérieurs; 1664 ont été condamnés chacun à deux ans d'emprisonnement, tandis que 376 autres ont eu des condamnations variant entre 2 et 20 mois de prison.

PARIS. — Une dépêche reçue ici dit que les archéologistes qui travaillent actuellement dans les ruines d'Ephèse ont découvert une crypte, qu'on croit être le tombeau de saint Jean l'Evangéliste.

WINNIPEG. — La *Winnipeg Tribune* annonce qu'il est fort possible que Mlle Mary McCallum, assistant-secrétaire du conseil canadien de l'agriculture, pose sa candidature dans Portage-la-Prairie, et fasse ainsi la lutte contre le premier ministre Arthur Meighen. Elle serait le porte-étendard du parti progressiste.

FORT WILLIAM. — Le Dr Graham Chambers, médecin de Toronto, perdu dans les bois près d'Atikokan, à l'ouest de Fort William depuis le 29 septembre a été retrouvé vivant, mais bien faible, après treize jours de recherches. Il n'avait ni vivres ni feu.

ROME. — Le gouvernement a actuellement beaucoup de difficultés à trouver des moyens de transport pour la délégation italienne qui doit se rendre à Washington, à la conférence du désarmement. Les autorités ont demandé que le vaisseau "Dante Alighieri" change sa date de départ, afin de permettre aux délégués de se procurer des cabines, mais la compagnie de navigation qui possède le navire a répondu que toutes les cabines étaient déjà réservées. A moins que le gouvernement ne soit prêt à faire une réquisition pour tout le vaisseau, la compagnie a dit qu'elle se trouvait obligée de s'en tenir aux arrangements conclus avec ses voyageurs.

BOMBAY, Indes. — Le comité du travail du Congrès National et le Califat Ouvrier ont adopté une résolution demandant une grève de sympathie, dans toute l'Inde, pour le jour de l'arrivée du Prince de Galles à Bombay. Cette même résolution demande aux comités provinciaux de voir à ce qu'on boycotte le prince dans chacune des villes qu'il visitera.

PERTH, Ecosse. — Le navire "Rowan" a sombré sur la côte sud-ouest d'Ecosse. Une bonne proportion de l'équipage et des passagers était composée d'Irlandais. Il y avait, entre autres, trois Républicains Irlandais qui venaient d'être remis en liberté.

La Politique

Pourquoi M. Normand a accepté

Trois Rivières — L'hon. L. P. Normand, président du conseil privé, a fait la déclaration suivante lors de sa première assemblée:

"Il y a une seule grande raison pour laquelle j'ai accepté la position de président du conseil dans le cabinet Meighen, et cette raison importante, c'est que quand le premier ministre du Canada sera de langue anglaise, le président du conseil de ce ministre sera un Canadien français. Cette promesse m'a été faite par l'hon. Arthur Meighen."

———:o:———

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson et les élections

Le Pas, Man. — La Chambre de Commerce du Pas s'occupe de la question du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Son secrétaire a reçu instruction d'écrire aux chefs de tous les partis politiques, pour leur demander leur attitude au sujet de l'achèvement immédiat du projet. La Chambre de Commerce a l'intention de se mettre en rapport avec les organisations du même genre dans tout l'Ouest, en vue d'une propagande à lancer pour faire valoir la nécessité d'en finir avec la construction de ce chemin de fer le plus tôt possible. La question est d'importance vitale pour le district du Pas et le résultat de l'élection dans la circonscription de Nelson dépendra en grande partie de la décision des chefs des partis à ce sujet.

———:o:———

Les ouvriers sans candidat à Edmonton

Edmonton. — Les délégués des progressistes de la circonscription d'Edmonton Ouest ont refusé de réserver la nomination exclusivement pour un candidat-ouvrier. Leur opinion est qu'un candidat ouvrier ne recevrait pas grand appui des fermiers de la circonscription, tandis que le parti travailliste se trouve représenté même avec un candidat fermier, à cause des nombreux articles du programme progressiste qui sont dans son intérêt. Cette action des fermiers laisse les ouvriers sans un siège dans les trois circonscriptions de la ville d'Edmonton.

———:o:———

Une vive riposte

A la récente assemblée politique de Loretteville, une certaine clique s'était organisée pour empêcher M. Armand Lavergne de parler, mais aucun trouble n'eut lieu après que celui-ci eut interpellé un des manifestants:

"Vous mangez à la crèche", s'écria l'ancien député de Montmagny, s'adressant à l'interrupteur; "vous avez la digestion difficile; ayez au moins la décence de ne pas venir roter en public".

———:o:———

La question de la Haute Silésie est réglée par la Société des Nations, mais les détails sont tenus secrets

Paris. — Les décisions du comité spécial de la Société des Nations, au sujet du partage de la Haute-Silésie, ont été communiquées à M. Briand, le président du Conseil. Elles doivent être également communiquées aux gouvernements alliés, de même qu'à Washington.

Le texte même du rapport du comité ne sera pas livré à la publicité tant que les gouvernements alliés n'auront pas échangé leurs vues sur la ligne de conduite à suivre pour l'avenir. Tous les détails publiés jusqu'ici sur le sujet ne sont que pures conjectures. On sait cependant que les propositions de la Société des Nations ont pour objet de prévenir une débandade économique dans la région industrielle de Haute-Silésie. Les conclusions auxquelles on est parvenu ont pour but de concilier les vues de l'Angleterre et de la France.

On prétend en France, au Bureau des Affaires Etrangères, qu'il est possible de fixer les frontières de Silésie sans qu'il soit nécessaire de convoquer une réunion du conseil suprême. Les Alliés ont consenti à l'avance à accepter les décisions de la Société des Nations; ils ne doivent plus qu'approuver son rapport et le soumettre ensuite à la Pologne et à l'Allemagne. Si le conseil se réunit, ce sera pour étudier des mesures de nature à prévenir une banqueroute économique en Silésie.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme et l'A.C.J.C.

Le dernier numéro du Semeur *reproduit l'extrait suivant d'une lettre adressée le 7 juillet au président général de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne:*

"...En la jeunesse, surtout la jeunesse instruite, repose l'avenir de notre pays. Quel spectacle consolant et vraiment réconfortant que de voir notre jeunesse debout, tenant haut le drapeau d'une doctrine solide et franchement catholique, repoussant avec fierté les compromis qui cachent souvent des lâchetés, et se dégageant sans crainte des attaches aux partis politiques pour ne livrer son âme qu'à un patriotisme pur et libre de tout alliage!

"Cette jeunesse, c'est l'avenir de demain. C'est elle qui dans quelques années dirigera les masses populaires. Aussi cette allure d'indépendance me réjouit, comme elle console tous ceux qui aiment leur pays. Avec elle, nous voulons la paix, mais dans la justice. Les nécessités de la bonne entente ne peuvent pas nous contraindre à accepter un moule unique pour toutes les manifestations de notre génie national. L'harmonie ne peut exiger la sujétion de 2,000,000 et plus de Canadiens français à une majorité. D'ailleurs, les Canadiens français ne sont pas assimilables. Nous la voulons une et grande l'âme canadienne, non pas dans la fusion de deux races qui ne peuvent pas et ne doivent pas se compénétrer, au détriment l'une de l'autre, mais dans l'autonomie, de ces deux races qui, se comprenant mieux, se

"... C'est vous dire que mon coeur va aux jeunes, les hommes et les chefs de demain, et donc les défenseurs des causes sacrées de la foi et de la langue. Je vais m'appliquer à fonder des cercles de l'A. C. J. C. et dès maintenant je vous invite de tout mon coeur à venir visiter mon diocèse et à fonder un comité régional de l'A. C. J. C. Je tiens à la fondation de ces cercles de l'A. C. J. C. comme à la prunelle de mes yeux. Vous avez toute ma confiance et mon dévouement vous est acquis."

———:o:———

PARIS. — Le général Nollet, président de la commission de contrôle à Berlin, est nommé membre du Conseil supérieur de guerre.

DETROIT, Mich. — Vingt sacs de malle, dont trois contenaient des malles enrégistrées, ont été enlevés d'un wagon-poste par quatre bandits qui ont menacé les officiers du train de leurs revolvers. On croit que le vol est au montant de $200,000.

PARIS — La ville de Paris a autorisé la dépense de 2,500,000 francs pour l'achat d'un gramme et demi de radium qui sera utilisé dans les hôpitaux pour le traitement du cancer. Si la méthode réussit, on en fera un achat plus considérable.

QUEBEC — Le baron Byng de Vimy, gouverneur général, a été nommé chef honoraire par les Indiens de Lorette. Ceux-ci l'ont gratifié d'un titre pittoresque qui signifie: "Il a combattu héroïquement."

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

Quatre contre quatre

Le premier ministre vient de faire entrer dans son cabinet, avec le titre de solliciteur général, M. André Fauteux, avocat, de Montréal. C'est le quatrième ministre canadien-français dans le cabinet Meighen qui compte, sauf erreur, 22 ministres.

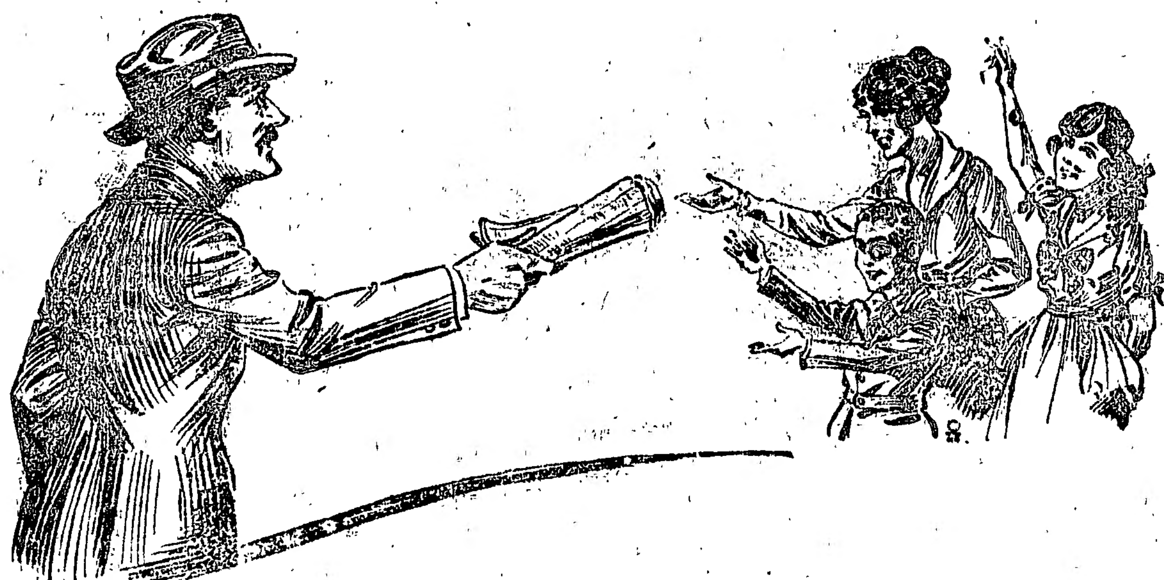
Quatre Canadiens français, bien ordinaires, que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer à l'avant-garde des campagnes franchement canadiennes-françaises, voilà le contingent qui devra faire face, dans le cabinet, à quatre orangistes avérés dont le moindre n'est pas le bouillant Dr Edwards, mange-canadien et mange-catholique insatiable. Le reste du cabinet est pur anglo-saxon, francophile et francophobe à des degrés divers.

Quel prestige Québec peut-il espérer avoir dans un cabinet ainsi constitué? Quelque chose comme zéro.

— Le Progrès du Saguenay.

reconnaissent comme deux facteurs nécessaires et fondamentaux,

APPEL AUX LECTEURS



Voici "LE PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Journal Populaire par Excellence

POUR atteindre le but principal de notre concours d'abonnements, c'est-à-dire, cinq mille nouveaux abonnés, nous avons absolument besoin de la coopération et du dévouement de tous nos lecteurs aussi bien que du zèle et du travail persévérant de nos candidats. Nous prions, d'une manière toute spéciale, nos abonnés d'aider les candidats, du Concours, soit en payant leur abonnement pour plusieurs années à l'avance, ou, ce qui est encore mieux, en abonnant leurs parents, leurs amis ou des colons pauvres.

N'est-ce pas un devoir pressant d'aider la bonne presse en général et "LE PATRIOTE" en particulier, qui travaille pour la défense de vos intérêts maté riels aussi bien que spirituels?

Si vous avez à coeur de voir pr ogresser les groupes franco-canadiens de l'Oue st, soyez généreux envers la propagande de la bonne presse, la plus puissante, la plus efficace et la plus méritoire des formes de l'apostolat. Si vous avez réellement le désir et la volonté de nous aider, nous vous prions de le faire dès ce tte semaine. Nous avons des candidats dans tous les principaux centres de la province, ils seront très heureux de recevoir votre encour agement.

Pour assurer le succès du concours e t atteindre notre but, il faut qu'il entre régulière ment environ cinq cent nouveaux abonnements chaque semaine jusqu'à la fin de décembre.

13 JOURS SEULEMENT

Un mot d'encouragement

Les candidats qui se sont laissés distancer, n'ont pas de raison de se décourager. Songez qu'il suffit de vingt abonnements nouveaux a cinq ans pour vous placer immédiatement en tête des concurrents.

Allons, un bon coup d'épaule cette semaine et placez vous premier pour y rester jusqu'à la fin du Concours.

CHO ISISSEZ VOTRE AUTOMOBILE

20 NOUVEAUX ABONNES A CINQ ANS

2,200,000 VOTES

Nombre de Votes Triple

Liste des votes et des taux d'abonnements au "Patriote de l'Ouest"

DU 1er AU 31 OCTOBRE

UN AN D'ABONNEMENT	$2.00	9,000 VOTES
DEUX ANS "	$4.00	24,000 "
TROIS ANS "	$6.00	37,500 "
QUATRE ANS "	$8.00	54,000 "
CINQ ANS "	$10.00	75,000 "

TOUS LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 31 décembre, 1921.

Nom ....

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables — s'ils sont dûment remplis et envoyés, au Gérant du Concours du "Patriote de l'Ouest" le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

Etat actuel des Candidats du Concours---au 15 Octobre

Victor Amaudrut, Richard, Sask.	29050
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	5050
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	75050
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	109000
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	249250
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	393550
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	142050
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	1182600
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	106500
A. Courchène, Debden, Sask.	108050
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	316400
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	2432800
Edouard Dionne, Vonda. Sask.	161050
Jos. Duval, Delmas, Sask.	28050
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	95550
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	935200
Louis Grenier, St-Labre, Man.	86050
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	544050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	219050
E. E. Kleine, Edam, Sask.	5050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	19050
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	32000
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	19050
Mlle Elisabeth Lepage, Vonda, Sask.	844000
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	19200
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	5050
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	5050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	19050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	29050
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	29050
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	333500
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	430000
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	623550
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	337000
M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	195050
J. A. Motut, Hoey, Sask.	291050
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	67050
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	15050
Victor Roy, Wauchope, Sask.	105050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Mlle M. A. Rainville, Deer Lodge, Sask.	5050
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	1509000
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	5050
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	29050
V. Thibert, Lajord, Sask.	38050

EN FAMILLE

LE NID

Chut! parlez bas... Au fond de la chambre close.
Silencieuse et tiède, où la mère repose.
Voyez-vous s'arrondir, à côté du grand lit.
Dans l'ombre où tombe à peine un vague reflet rose.
Ces plis flottants qu'un charme ineffable embellit?

Cela, c'est le berceau— quelque chose de frêle
Et qui fait aux plus forts ployer les deux genoux:
Un nid, un oreiller mignon, une nacelle.
Deux rideaux blancs baissés, d'où sortent des bruits
Et des gazouillements d'oiseaux, confus et doux.

Parlez bas... Il dort là, l'enfant qui vient de naître...
Le berceau! Dites-moi, pensez-vous qu'il puisse être
Au monde un nom plus pur, plus charmant et plus saint
Et qui soit plus suave à la lèvre, et pénètre
Plus avant dans le coeur, lorsque le coeur est sain?

L'avez-vous entendu prononcer par des mères,
Ce mot? Et savez-vous ce qu'il y peut tenir
De tendre enivrement, de souriants mystères,
De dévouements sacrés, de pieuses chimères,
D'amour, de foi, d'espoir, de rêves d'avenir!

Le berceau! Nom béni dans toute langue humaine,
Béni de la pauvresse et béni de la reine,
Chaste et doux, imprégné de grâce et de fraicheur!
Nom céleste, éclairé d'une lueur sereine:
Nom vierge où l'on croit voir vraiment de la blancheur!

Oh! tenez, croyez-m'en, ceux d'entre nous qu'on loue,
Ceux qu'on appelle bons ne sont que de la boue
Auprès de l'innocent dont l'asile est ceci:
Et la rougeur devrait nous monter à la joue
En songeant à cette heure où nous fûmes ainsi.

Ecoutez. Pouvez-vous tenter l'effort suprême
Que Jésus, autrefois, enseigna? Pouvez-vous
Redevenir enfant, et comme en un baptême
Laver ce que la vie a souillé de vous-même?...
Venez, j'écarterai les grands rideaux jaloux.

Et je vous montrerai cet ange qui sommeille,
Ces blonds cheveux si fins qu'un rayon ensoleille,
Ce front que terniront, il semble, les baisers,
Cette bouche qui rit, tout en dormant, vermeille,
Ces petits bras, jetés en arrière ou croisés.

Mais s'il restait en vous une seule pensée
Que vous ne puissiez à Dieu dire tout haut,
N'approchez pas. Dans l'ombre où ce Dieu l'a placée,
Laissez cette âme intacte et que rien n'a froissée:
Car il faut être pur pour toucher un berceau.

Eugène Rostand.

L'AUTOMNE

Le bel automne ensoleillé de l'Alberta nous arrive, cette année, avec une rapidité d'aeroplane! De la bonne couleur verte qui est si douce, quand le soleil darde ses forts rayons, nous passons à la couleur orange en quelques jours, depuis que l'air frais entre en vainqueur.

Les champs commencèrent à montrer leurs beaux épis prometteurs d'or... et les arbres s'empressent, eux aussi, de laisser voir l'or de leurs feuilles, afin de nous éblouir et d'être à l'unisson avec l'abondante moisson, qui s'étale aux yeux admirateurs. En ce moment, de toutes parts, la bonne terre remet au laboureur le centuple de sa semence et de son labeur. Tout nous arrive comme par une bénédiction de Dieu. C'est la manne... nous tendons les bras, et le grain, les légumes et les fruits nous appartiennent. Joyeusement nous entassons ces beaux produits pour la saison prochaine.

Puis la chasse, qui lance nos jeunes à travers la forêt! N'est-ce pas sain pour eux, de prendre plus intime contact avec la bonne nature et d'y puiser le recueillement qu'inspire toujours le grand silence des bois? Puis on apporte le beau petit gibier au foyer. Encore de l'abondance!

La belle terre noire que je foule sous mes pas dans ma promenade quotidienne est brodée d'or à l'égal du plus beau paravent japonais. Les arbres ont l'apparence d'énormes chrysanthèmes se balançant sur leurs hautes tiges. Je suis couverte de légères petites feuilles qui ressemblent à de fines pièces d'or. C'est à me croire riche... riche... comme dans un conte enchanté. Si je mettais dans ma bourse ces piécettes?... Mais je crains bien que les banquiers ne les refusent. C'est mon imagination qui les gardera et qui me payera par la délicate jouissance du moment. Cette monnaie n'est-elle pas la meilleure, bien que l'autre ne soit nullement à dédaigner?..

Oui, bel automne, en bon pourvoyeur tu viens à nous les mains chargées des meilleures choses. Tu verses et verses encore la grande corne d'abondance bien remplie de richesses et de bienfaits.

RITA-VICTORIA.

Bonnyville, Alta.

---:o:---

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés

Si vous voyez une persone qui se dépense pour soulager les misères physiques et morales, qui même, dans certaines circonstances, semble dépasser les bornes de la prudence, en exposant ou sa santé ou sa réputation et qui, malgré les conseils de ses amis et de ses proches, continue quand même à chercher des miséreux à soulager, des plaies à guérir, des âmes à réconforter, à les rendre fortes pour les tentations, en un mot à les tenir en paix, dans l'amour de Dieu et de leurs semblables, ne la censurez pas, ne le critiquez pas, ne la jugez pas: pensez plutôt à ce mot du Père Gabriel: "La bonté n'attend pas les occasions de faire le bien; elle les cherche." Et souvenez-vous de cette parole de Notre-Seigneur: Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'oeil de ton frère, et ne regardes-tu pas la poutre qui est dans ton oeil." — Alicia Lamirande.

---:o:---

Une religieuse canadienne décorée par le gouvernement français

La France a accordé récemment à Soeur Marie-Arsène, née Suzanne Prince, des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, une médaille d'honneur en reconnaissance des services exceptionnels auprès des malades dans les hôpitaux d'Algérie. Soeur Marie-Arsène est la fille de M. J. E. Prince, professeur d'Economie Politique à l'Université Laval et directeur des Postes à St-Roch. Ce beau geste de la France honore à la fois Soeur Marie-Arsène, sa famille et sa patrie.

Le Coin des Enfants

SIMPLETTE

Simplette était une petit mendiante, sans famille, sans asile, sans pain, sans beauté, sans esprit, et pourquoi on l'appelait Simplette.

A défaut d'autre état civil ce nom lui était resté, et elle y répondait de bonne grâce.

Aussi favorisée de la nature, de la naissance, de la fortune, Simplette eût dû s'estimer fort malheureuse. Or, à l'encontre de tant d'enfants riches, gâtés, aimés, choyés, comblés de tous les dons, enveloppés de toutes les tendresses, qui sont constamment maussades, boudeurs, mécontents de tout et de tous, Simplette était toujours contente. Supportant gaiement le chaud, le froid, le soleil, la pluie, la faim la soif, une chanson aux lèvres, le ciel dans les yeux, des fleurs à la main.

Simplette adorait les fleurs dont elle faisait de gros bouquets pour vendre à la porte des églises et sur le passage des processions, mais, timide et point hardie, elle se tenait à l'écart, n'osant harceler les nobles seigneurs et les belles dames, comme ses petits compagnons, et souvent elle ne récoltait pas une obole.

Mais elle s'en consolait facilement en invoquant dévotement la Madone et en déposant à ses pieds le trop-plein de son panier et de son coeur. Et ni fleurs ni prières n'étaient perdues.

Un jour, une vieille femme au chef branlant, au visage ridé et parcheminé, aux petits yeux brillants sous son capuce, s'arrêta sous le porche au moment où l'enfant arrangeait ses bouquets dans sa corbeille.

—Oh! les belles fleurs! comme elles sentent bon!

—En désirez-vous, Madame?

—C'est que je n'ai pas d'argent, ma petite.

—Ça ne fait rien, Madame, et si cela vous fait plaisir....

—Alors, tu m'en fais cadeau?...

—Bien volontiers.

—Ouais! tu es généreuse, ma fille, car tu pourrais les vendre.

—Ce n'est guère probable! En tout cas, une de plus ou une de moins!... Je n'en serai pas moins riche et vous en serez plus contente.

—Comment te nommes-tu, petite?

—On m'appelle Simplette.

—Tu as des parents?

—Notre Père qui est au ciel.

—Eh bien! Simplette, ma mie, j'accepte ton bouquet et je t'en remercie.

Et elle s'éloigna.

Derrière elle, les gamins se moquèrent de la fillette:

—Tu fais des cadeaux à la vieille Léonarde qui est méchante, quinteuse et si riche qu'elle pourrait payer ton éventaire au centuple, si elle n'était aussi avare. Elle cache un trésor et elle se prive de tout; elle pourrait habiter un palais: elle loge dans une masure; elle pourrait avoir de beaux habits et elle est vêtue comme une pauvresse; elle pourrait faire bonne chère et mange des rogatons; enfin, elle vit plus chichement que le plus pauvre d'entre nous.

—Alors, j'ai raison de lui faire l'aumône d'un bouquet! répondit Simplette.

Dame Léonarde avait, en effet, une fort vilaine réputation, sur laquelle chacun renchérissait à l'envi, à commencer par ses neveux, aux yeux desquels son principal défaut était assurément son obstination à vieillir.

Néanmoins, ils la comblaient de soins, de prévenances, de cadeaux, dans l'espoir de l'emporter dans son esprit.... et dans son testament.

Elle, fort habilement, entretenait cette émulation qui lui rapportait tant de petits profits, vantant à l'un l'empressement de l'autre, et vice versa.

Aussi, chacun craignant de se laisser dépasser dans ce steeple-chase, multipliait visites et présents.

Dame Aloyse, la pâtissière, lui envoyait ses plus succulentes tartelettes; maître Rigobert, le boucher, ses plus fins morceaux: dame Hubertine, la tailleuse, lui confectionnait de moelleuses douillettes: maître Ambroise, l'apothicaire, la bourrait de pâtes et de sirops, peut-être avec l'espoir inavoué d'une indigestion mortelle.

Mais la vieille n'y entendait pas malice et acceptait tout "d'aussi bon coeur que cela lui était offert."

—Comme vous me gâtez tous, mes chers enfants répétait-elle souvent. Et moi, au moins, je sais que ce n'est pas pour ma fortune; je suis si pauvre!

—Oh! ma tante, c'est bien désintéressé!

—C'est ce qui en fait le mérite, beau neveu. C'est égal, ça me chagrine de n'avoir pas un petit souvenir à vous laisser.... Oh! un rien, mais auquel votre affection donnerait du prix en mémoire de moi.

—Assurement, ma tante!

Et chacun se flattait d'être l'heureux élu.

(A Suivre.)

EVANGILE

Le vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte.

En ce temps-là, Pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée, et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans a maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une foule de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

---:o:---

Mort du R. P. Hermas Lalande, S. J.

Le R. P. Hermas Lalande, S. J., est décédé lundi matin à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après quelques jours seulement de maladie.

Après avoir terminé ses études au collège de Rigaud, il entra au noviciat du Sault-au-Récollet, où ses deux frères, les PP. Louis et Joseph Lalande, l'avaient déjà précédé.

Le R. Père s'est distingué au cours de sa carrière surtout comme professeur et comme écrivain. Plusieurs générations d'élèves du collège Sainte-Marie ont eu l'avantage d'apprécier la solidité et la clarté de son enseignement. Depuis 1899, où il enseigna la rhétorique, il professa à plusieurs reprises la métaphysique et la philosophie morale. Entretemps, il fut rédacteur du *Message Canadien* et l'un des premiers aumôniers de l'A. C. J. C., qui lui doit en partie son organisation et ses premiers succès.

Le P. Hermas Lalande s'intéressait particulièrement aux questions d'éducation et prit une part active par la parole et par la plume à la campagne contre l'instruction obligatoire.

Nous offrons à sa famille religieuse l'hommage de notre respectueuse sympathie.

---:o:---

Dix mille personnes à l'Oratoire de Saint-Joseph

Montréal. Environ 10,000 personnes se sont rendues, dimanche après-midi, à l'oratoire St-Joseph, pour assister à la magnifique cérémonie qui s'est déroulée à cet endroit en l'honneur de ce grand saint, sous les auspices de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

La cérémonie eut lieu en plein air et consista en la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement à laquelle officia le Rév. Père Colclough, aumônier-général de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, ainsi qu'en un éloquent sermon prononcé par M. l'abbé Elie Auclair, de l'archevêché.

Tous les officiers de l'A. C. J. C. étaient présents ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé.

Dans l'assistance, en plus de plusieurs milliers de fidèles, on remarquait les élèves du Collège Mont-réal et du Mont-Saint-Louis et du collège Saint-Laurent et du collège Ste-Marie, ces derniers accompagnés de leur fanfare et d'un détachement nombreux de zouaves pontificaux.

Un Canadien de Londres découvre un nouvel antiseptique

Londres. — M. Alexandre Clément, un Canadien français, qui a été le secrétaire particulier de trois premiers ministres canadiens et qui s'est consacré depuis plusieurs années aux recherches scientifiques, vient de découvrir un nouvel antiseptique qui cause tout un émoi dans le monde médical européen.

En 1912, M. Clément commençait ses recherches scientifiques sur l'ail. Le 16 novembre 1916 M. Clément passa à M. P. Arnold, de la Société Chimique de Londres, une bouteille de son nouvel antiseptique qui fut mis à l'épreuve avec grand succès à un hôpital de Londres.

Interviewé par le représentant du *Daily Express*, M. Clément a déclaré qu'il avait attendu cinq ans avant de faire connaître sa découverte. "J'ai préféré, dit-il, m'assurer de l'opinion des autorités médicales avant de m'aventurer". Et il ajouta: "Je crois que mon invention fera disparaitre la tuberculose en cinq ans".

"Je ne crois pas avoir découvert un remède entièrement nouveau. Je crois toutefois avoir découvert le véritable moyen de désinfecter entièrement le corps humain".

---:o:---

Au Pôle Nord en aéroplane

Seattle, Wash. — Le capitaine Roal Amundsen, découvreur du Pôle Sud, se servira d'aéroplanes pour atteindre le Pôle Nord, si ses plans pour se laisser aller à la dérive jusqu'au Pôle ne sont pas pratiques. C'est ce qu'a annoncé ici H. H. Hammer, son représentant.

Amundsen s'est déjà assuré les services de deux aviateurs norvégiens, qui partiront avec lui de Seattle, à bord, du *Maud*, en mai prochain.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MORINVILLE, Alta.

Le 7 octobre, baptême de Marie-Germaine-Thérèse-Françoise, enfant de G. A. Boyer et de Thérèse Dubreuil. Parrain et marraine: M. Médard Boyer et Mme Anthyme Dubreuil.

La Rde Mère Jeanne de Chantal, visiteuse des couvents des Filles de Jésus, est allée passer quelques jours au couvent du Lac La Biche, accompagnée de la Rde Mère Provinciale; et la semaine dernière elle se rendait à Edmonton visiter les Soeurs qui ont soin du Scholasticat et de l'archevêché et saluer en même temps les autres communautés de la ville.

Dimanche, le 9, le Rév. P. Reyners, des Pères du Sacré-Coeur, est venu chanter la messe et donner le *sermon en* langue allemande. Le lundi, en compagnie de M. G. Juckmes, il a fait la tournée de presque toutes les familles allemandes de la paroisse.

— Ce même jour, M. l'abbé Laliberté allait à la place de M. le curé qui était malade, chanter la grand'-messe à North Edmonton, chez les Rév. Pères Franciscains, lesquels célébraient la solennité de la fête *de saint François*.

Mme Dubreuil, épouse du notaire Anthyme Dubreuil, de Mont Laurier, P. Q., est depuis quelques semaines en promenade chez son gendre et sa fille M. et Mme G. A. Boyer, de la Banque d'Hochelaga.

— La rentrée des élèves au Juniorat des Oblats, à Edmonton, aura lieu le 19.

— M. Onésime Comeau a quitté pour quelques mois Morinville et s'en est allé demeurer à la Rivière-qui-Barre, où il a plusieurs terres.

— Mme St-Louis a déménagé dans la maison de M. Comeau.

— L'hôtel Morinville a changé de propriétaire: on dit que M. Laurence, de St-Albert, en est le nouvel acquéreur.

— S'il est vrai qu'il n'y a pas de fumée sans feu, il doit y avoir de sérieux incendies dans nos alentours *à en juger* par la fumée qui nous envahit à certaines heures, selon les caprices du vent. La réalité est que les feux ne sont pas considérables, et que la fumée est... exagérée.

A part ça, "Le temps est beau pour la saison".

MONTMARTRE, Sask.

Plusieurs personnes se sont rendues à Régina visiter le train-exposition français et ont été enchantées de leur réception et du raffinement de l'industrie française.

A cette occasion, un auto conduit par M. A. Boyer a subi un accident près de Davin *quand un* collet de ressort s'est cassé et a renversé l'auto en bas du côteau avec les cinq occupants. Heureusement qu'ils s'en sont tirés sans blessures graves, *excepté M. Boyer qui a été* retenu chez lui quelque temps.

— De passage: M. Fortin, du *Patriote;* M. R. Bilodeau, de Lebret; M. Héroux, ancien gérant de banque, qui est maintenant inspecteur pour la Banque de Toronto.

— Une assemblée des progressistes a eu lieu le 6 octobre dans la salle Potvin. Une douzaine de personnes y assistaient.

— M. Hospice Beaulieu est un peu mieux d'une maladie qui l'a retenu chez lui depuis quelque temps.

— M. H. Dedeker est revenu de Belgique avec une charmante épouse.

— M. Willie Sauvé a acheté une demi-section de M. Alp. Tinon au nord du village. M. J. Proteau est revenu de Ponteix. Il préfère encore *Montmartre*.

— M. C. Carvin a commencé la construction d'un garage près de sa boutique.

— Les Chinois ouvriront une *buanderie sur un lot de la Cour à* bois Côté.

— Jean Riddez, célèbre chantre baryton, sera à Montmartre le 9 novembre, et à cette occasion le *concert sera donné dans l'église*, avec violon et piano. Il ne faut pas manquer de venir entendre ce grand artiste français. Qu'on retienne ses billets au presbytère, car *ils s'enlèvent très vite et personne* ne regrettera son voyage.

:o:

WAUCHOPE, Sask.

Au sujet de la fête du dimanche 23 *octobre*, annoncée dans l'autre section du journal, la première partie du programme est supprimée. La seconde partie aura lieu à l'heure indiquée, 8 heures, et la distribution *des médailles se fera* dans le courant de la représentation.

— M. Camille Beytebier, de Sand Point, et son fils Joseph sont en visite chez M. Charles Logeot.

Marché aux animaux de Prince - Albert.

Bouvillons: Bon à de choix, 4.00—4.50.

Moyens à bons: 3.00—4.00

Communs: 2.00—2.50

Génisses: De boucherie de choix: 3.00—3.75.

Assez bonnes: 2.50—3.00

Vaches: De boucherie de choix: 3.00—3.25.

Assez bonnes: 2.00—3.00

Conserve: 1.00—1.50

Animaux maigres: Bons "feeders" pesants: 2.50—3.00

Communs: 2.00—2.50.

"Stockers" communs: 1.00—1.50.

Taureaux: De choix: 2.00—2.50

Moyens: 1.50—2.00

Boeufs: De choix: 3.00—3.50

Assez bons: 2.00—2.50

Veaux: De choix: 5.00—5.25

Communs: 3.00—4.00

Porcs: Choisis, 150 à 200, $12.

Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.

Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.

Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.

Truies douces, réd. 3.00—5.00

Truies rudes, réd. 5.00—6.00.

Verrats, réd. 6.00.

:o:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé Nord No 1, 90c; No 2, 87c; No 3, 82c; No 4, 75c; No 5, 70c.

:o:

Les fermiers qui ont du bon blé devraient le garder, dit M. Maharg

"La baisse désastreuse dans les prix du blé, déclare M. Maharg, ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, en même temps que la dépréciation dans le grade due à la température défavorable, a réduit le produit moyen revenant au *producteur, dans la* province, au-dessous du coût de la production. La vente du grain dans de telles conditions assume une importance qu'elle n'a pas dans les conditions *ordinaires*. Je suis convaincu que les fermiers qui ont du bon blé et sont en mesure de le garder devraient le faire. Ils rendraient ainsi le marché plus normal et plus réglé et aideraient à maintenir les prix qui, avec de gros arrivages, sont susceptibles de tomber encore plus bas".

:o:

Les battages sont presque terminés dans la Saskatchewan

Les battages sont maintenant bien avancés ou presque terminés à travers la province. Avec l'arrivée de *renforts* dans les districts les plus reculés des autres endroits où le travail est près d'achever, le problème de la main d'oeuvre est maintenant chose du passé.

:o:

Du minerai de fer dans le nord de l'Alberta

Edmonton. — Norman C. Butterfield et son fils ont découvert toute une vallée *de minerai* de fer presque pur sur les bords du lac Athabasca. L'analyse a démontré que le métal est 64.36 p. c. pur. On estime qu'il y en a au moins 154 millions *de tonnes, dont cinq* millions sont sous forme de blocs détachés à la surface du sol. Le lac est profond à cet endroit jusqu'au bord et le transport du minerai peut être effectué avec *beaucoup* de facilité.

Cette découverte a été purement accidentelle. Butterfield et son fils revenaient de Fond du Lac, à l'est du lac Athabasca, où ils étaient à *la recherche de nickel*, lorsque leur canot fut forcé d'atterrir à cause des glaces. A l'endroit même où ils mirent pied, la rive du lac était pleine de minerai.

L'embargo sur le bétail canadien serait bientôt levé

Londres. — Le *Yorkshire Post*, un journal reconnu comme représentant les plus gros *intérêts* agricoles de l'Angleterre et de l'Ecosse, vient de publier, dans son service de nouvelles, une déclaration d'un correspondant à lui, qui aurait appris que l'embargo *anglais* sur le bétail canadien, vivant, sera levé, tandis qu'il subsistera pour les animaux des autres pays. La rumeur, ajoute le *Post*, dit que le cabinet anglais ne s'entend pas à l'unanimité sur la question, mais que la grosse majorité est en faveur de la mise à l'écart.

:o:

Le blé à une piastre

Montréal. — D'après l'opinion d'un homme en vue dans le commerce des grains, le prix du blé va subir une *nouvelle* baisse et le temps n'est pas éloigné où nous le verrons à $1.00.

"La dépression ressemble, dit-il, à celle que l'on remarque dans tous les domaines industriels. Il n'y a pas de demande. Les conditions en Europe sont dans un tel état de confusion et d'incertitude que le marché aux grains est *déplorable* actuellement. Dans la dernière quinzaine il y a eu une grande diminution des commandes et le commerce d'exportation n'est pas tout à fait aussi actif qu'il devrait être. La Russie semble être en grande partie responsable du malaise actuel en Europe qui fait que les commandes sont rares et espacées".

:o:

Distribution de grain de semence

(Notes des Fermes expérimentales.)

La distribution annuelle et gratuite des échantillons de grain de semence se fera comme d'habitude à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, sous la direction du Céréaliste du Dominion.

Cette année, les espèces suivantes de semence seront distribuées:

Blé de printemps (échantillons d'environ 5 livres);

Avoine blanche (environ 4 livres);

Orge (environ 5 livres):

Pois des champs (environ 5 livres):

Fèves des champs (environ 2 livres);

Lin (environ 2 livres);

Il ne sera envoyé qu'un échantillon à chaque pétitionnaire.

Les demandes devront être faites sur formules imprimées qu'on pourra se procurer en écrivant au Céréaliste du Dominion, Ferme expérimentale d'Ottawa.

Comme l'approvisionnement de grain de semence est limité, nous conseillons aux cultivateurs de se pourvoir de bonne heure des formules de demande requises. Tous ceux qui ont fait leur demande trop tard, l'année dernière, sont priés de nous envoyer immédiatement leur nom. Il ne sera plus fourni de ces formules après le 1er février, 1922.

C. E. Saunders,
Céréaliste du Dominion.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 15 octobre 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

GRAINS	Lundi 10 oct.	Mardi 11 oct.	Merc. 12 oct.	Jeudi 13 oct.	Vend. 14 oct.	Sam. 15 oct.
Blé No. 1 Nord ...	1.17	1.21⅞	1.83¾	1.17⅝	1.21	1.20¼
2 Nord ...	1.15⅝	1.20½	1.17¼	1.14¾	1.18	1.17
3 Nord ...	1.12¾	1.16⅝	1.13	1.11¼	1.14⅝	1.13
Avoine 2 CW	.41⅝	.42¼	.41½	.41	.41¼	.41⅜
3 CW	.38⅞	.39½	.38¾	.58	.38½	.48
Orge 3 CW	.56⅝	.57⅞	.57⅜	.57	.56½	.57
4 CW	.51⅝	.52⅞	.52⅜	.52	.51½	.52
Lin 1 NW	1.83½	1.86½	1.83	1.80	1.80	1.78
2 CW	1.79½	1.82½	1.79	1.76	1.76	1.74
Seigle 2 CW	.91½	.96	.93¼	.92½	.95¼	.95
PRIX SUR VOIE (TRACK).						
Base Blé No 1 Nord	1.15¾	1.20¼	1.17	1.16¼	1.19¼	1.18½
Avoine 2 CW ..	.40¾	.41⅝	.39⅝	.39⅜	.39⅞	.40⅜
Orge 3 CW	.55⅝	.56¾	.56¼	.56	.55½	.56
Lin 1 NW	1.82½	1.85½	1.82	1.79	1.79	1.77
Seigle 2 CW ..	.90	.94½	.92	.91¼	.94	.93
OPTIONS.						
Blé Octobre ..	1.16¾	1.21¼	1.18	1.17¼	1.20¼	1.19½
Novembre .	1.16½	1.20¾	1.17½	1.17¼	1.20¼	1.19⅜
Décembre .	1.13½	1.17½	1.14⅛	1.14⅛	1.17	1.16
Avoine Octobre ..	.41⅜	.42¾	.41½	.41	.41¼	.41⅜
Novembre .	.39½	.40⅝	.39¼	.39	.39½	.40
Décembre .	.38⅞	.39⅝	.38⅜	.38⅛	.38⅝	.39
Orge Octobre ..	.56⅝	.57¾	.57¼	.57	.56½	.57
Novembre ..						
Décembre .	.53½	.55	.54	.54	.54	.54¼
Lin Octobre ..	1.83½	1.86½	1.83	1.80	1.80	1.78
Novembre .	1.86	1.87½	1.85¼	1.80¾	1.81	1.80
Décembre .	1.86	1.87	1.84½	1.80¾	1.81	1.78½
Seigle Octobre ..	.91	.95½	.93	.92¼	.95	.95

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons: de choix, 4.50 à 4.75.
Moyens, 3.50 à 3.75.
Communs, 2.50 à 3.00.
Génisses: de choix, 4.25 à 4.50.
Assez bonnes, 3.50 à 3.75.
Moyennes, 2.50 à 3.00.
Vaches: de choix 3.00 à 3.50.
Assez bonnes, 2.50 à 2.75.
Communes, 1.75 à 2.00.
Conserve, 1.00.

Animaux maigres: pesants, 4.00 à 4.25.
Assez bons, 3.25 à 3.50.
De choix d'un an, 3.50 à 4.00.
Moyens d'un an, 2.25 à 2.75.
Taureaux: 1ère qualité, 2.50 à 3.00.
Moutons: de choix, 4.50 à 5.00.
Agneaux: de choix, 8.50 à 9.50.
Veaux: de choix, 5.50 à 6.00.
Moyens, 4.00 à 4.50.
Communs, 2.50 à 3.00.
Porcs: de choix, 11.00.

Prince-Albert

Les fêtes de l'intronisation de S. G. Mgr Prud'homme

Les différents comités chargés de l'organisation des fêtes de l'intronisation de S. G. Mgr Prud'homme sont très actifs, à mesure qu'approche la date du 3 novembre.

Il est arrêté définitivement qu'il n'y aura pas de grand'messe solennelle ce jour-là: la cérémonie à la cathédrale ne comprendra donc que l'intronisation proprement dite, la lecture des adresses et l'allocution de Sa Grandeur.

Dans l'après-midi, tous les catholiques présents auront l'avantage de pouvoir approcher le nouvel évêque à une réception spéciale qui sera donnée à la Salle K. C. Mgr Prud'homme attache une importance toute particulière à cette partie du programme.

Le comité du banquet rappelle à MM. les curés du diocèse, et aux catholiques en général, principalement à ceux des environs de Prince-Albert, que le nombre des places étant limite, il sera probablement difficile de se procurer des billets après le 25 octobre. Les personnes désirant prendre part au banquet sont donc priées de retenir leurs places le plus tôt possible en s'adressant à l'Evêché. Le banquet offert à S. G. Mgr Prud'homme est pour les messieurs seulement.

:o:

Andrew Knox est choisi comme candidat des progressistes

M. Andrew Knox, le député sortant, a été élu comme candidat progressiste au premier tour de scrutin. Il a obtenu 70 voix. Thomas McKay en a eu 35 et A. Baynton 9. Ces deux derniers ont proposé que la nomination soit faite à l'unanimité.

M. J. B. Musselman, secrétaire général de l'association des Grain Growers, qui a été l'un des orateurs à la convention progressiste a exprimé sa conviction qu'aucun parti n'obtiendrait la majorité et que cette élection serait bientôt suivie d'une autre. Il a dit également que tous les libéraux en faveur de la politique tarifaire insérée dans le programme du parti libéral en août 1919 devraient être dans les rangs des progressistes. Le député envoyé à Ottawa par la circonscription, a-t-il ajouté, devra être prêt à accepter des compromis car le gouvernement démocratique n'est possible qu'au moyen de concessions et de compromis. M. Musselman escompte l'élection d'au moins 80 députés progressistes.

M. Knox a dépeint M. Meighen comme un homme plein d'énergie mais qui malheureusement ne la dirige pas pour le bien du pays. Après avoir fait l'historique de la formation du parti progressiste, il a remarqué: "Aujourd'hui les électeurs n'endossent pas toujours les opinions de leurs aieux, mais ils pensent par eux-mêmes".

M. Orchard, de Régina, a déclaré que les libéraux n'avaient rien accompli au sujet de la reduction du tarif pendant les dix-huit ans qu'ils avaient été au pouvoir et il a engagé tous les partisans de la diminution du tarif à soutenir les progressistes. Miss McCallum, secrétaire assistante du Conseil Canadien d'Agriculture, a également pris la parole.

La convention politique a été précédée, la veille, de l'assemblée annuelle des Grain Growers pour le district No 12. On s'est occupé principalement de la vente coopérative du blé et des animaux. M. A. Bayton, de Duck Lake, a été maintenu comme directeur du district et Mrs E. T. Hartnell comme directrice de la section des femmes.

:o:

La convention libérale aura lieu le 25 octobre

Après la nomination d'Andrew Knox comme candidat progressiste, l'événement électoral important attendu est la convention libérale, qui doit avoir lieu le 25 octobre.

A la suite des déclarations de MM. Orchard et Musselman, il ne peut plus être question de fusion entre libéraux et progressistes et la lutte entre les deux partis va être très active.

Parmi les candidats libéraux mentionnés, le Dr R. L. King semble être celui qui a le plus de chances d'être choisi.

Les politiciens s'intéressent beaucoup au vote français qui est assez considérable dans la circonscription. Ils constatent qu'il ne fera pas bloc dans cette élection et qu'une partie de la population franco-canadienne est en faveur des progressistes.

Les conservateurs, de leur côté, ne sont pas inactifs. Ils tiendront leur convention le 27 octobre. Les candidats possibles du parti seraient: S. J. Donaldson, Jack Fowlie, Dr J. L. Chisholm, D. W. Paul et H. G. Dawson, ce dernier de Melfort.

De sorte qu'il parait certain que trois candidats disputeront le siège de Prince-Albert et qu'ils seront à l'oeuvre tous les trois vers le 1er novembre.

:o:

Le trottoir en ciment construit récemment devant la cathédrale a été prolongé de la treizième à la quinzième rue, c'est-à-dire des bureaux du *Patriote* à l'extrémité du jardin de l'évêché. Avec cette amélioration, jointe à celle que constitue le mur de clôture de l'école séparée, les abords de la cathédrale se trouvent agréablement embellis.

Le soubassement de la nouvelle prison est à peu près terminé et les travaux vont être prochainement suspendus pour l'hiver.

Depuis plusieurs mois déjà les boites qui servaient à déposer les paquets pour la poste dans les différents quartiers de la ville ont été enlevées par le bureau de poste. On a cru d'abord qu'il s'agissait d'une mesure purement temporaire: mais les boites ne reviennent toujours pas. Il en résulte un sérieux inconvénient pour les personnes résidant loin du centre qui sont obligées de se rendre au bureau de poste chaque fois qu'elles ont le moindre petit paquet à expédier. Qu'attend-on pour nous rendre nos boites si commodes?

Le R. P. Grandin, O. M. I., provincial des Oblats pour l'Alberta et la Saskatchewan, a passé quelques jours à l'évêché.

Jeudi matin, le feu a pris dans le magasin aux colis de la Canadian National Express, à la gare du C. N. R., et a détruit tous les paquets qui s'y trouvaient. Le reste des bureaux n'a pas été sérieusement endommagé. On ignore la cause de l'incendie.

M. Louis Demay, de Saint-Brieux, était à Prince-Albert la semaine dernière et s'est rendu à White Star, chez M. et Mme Jean Massé.

La course à pied annuelle de dix milles organisée par le *Herald* a obtenu un grand succès: 26 coureurs y ont pris part. Le gagnant, Charles E. Bauer, de Blaine Lake, a fait le trajet en 31 minutes 36 secondes. Ernest Brown, l'un des ouvriers du *Patriote*, a remporté deux prix spéciaux: le prix offert par le *Herald* et le *Patriote* au concurrent arrivant le premier parmi les imprimeurs et celui réservé au premier des coureurs au-dessous de dix-huit ans.

:o:

L'élection de l'Ile à la Crosse

La proclamation de l'élection de l'Ile à la Crosse doit avoir lieu demain à North Battleford, mais on sait déjà que J. O. Nolin a défait I. E. Burnouf par une majorité d'environ 100 voix.

M. Burnouf était ces jours-ci à Prince-Albert afin de prendre les mesures nécessaires pour protester l'élection dans laquelle on a relevé de nombreuses irrégularités. Les associations libérales de l'Ile à la Crosse, de Meadow Lake et de Prince-Albert ont promis leur concours au candidat.

Parmi les irrégularités relevées, on a refusé de laisser voter 120 métis à Portage-la-Loche, sous prétexte qu'ils étaient des Indiens, alors que ces métis avaient reçu des "scrips" et voté aux précédentes élections, et les agents de M. Burnouf ont été expulsés sans raison de cinq bureaux de vote par les officiers rapporteurs. Des affidavits ont été pris constatant toutes ces irrégularités et M. Burnouf est décidé à mener résolument l'affaire.

:o:

YORKTON, Sask. Louis Lafontaine, un métis, a été tué instantanément par un train pendant qu'il traversait la voie ferrée. Il laisse une femme et cinq enfants en bas âge. Un comité de secours a été constitué pour leur venir en aide.

L'Angleterre et la France d'accord au sujet de la Haute-Silésie

Paris. — Les gouvernements anglais et français sont maintenant en parfait accord au sujet de l'acceptation complète des recommandations du conseil de la Ligue des Nations à propos du règlement du problème haut-silésien et de la procedure à suivre pour faire exécuter la décision du conseil. Le conseil des ambassadeurs va adopter formellement les recommandations du conseil, au nom des Alliés, et notifier les gouvernements allemand et polonais de prendre les mesures nécessaires pour appliquer la décision.

:o:

EDMONTON. — On trace actuellement le plan de la future ville de Waterways, à l'embouchure de Deep Creek, sur la ligne Alberta & Great Waterways. Les lots ne seront pas vendus mais seulement loués.

EDMONTON. On annonce une disette de pommes cet hiver dans l'Ouest. La plus grande partie de la récolte de la vallée de l'Okanagan a été achetée par l'Angleterre et la France, la récolte dans ces deux pays étant presque nulle par suite de la sécheresse.

ALYMER, P. Q. — Le fonds de secours en faveur des victimes du feu de la ville d'Aylmer, P. Q., a atteint le chiffre de $31,000; la commission spéciale nommée à cette fin va commencer à en faire la distribution parmi les ayants droit.

HULL, P. Q. M. Honoré Achim, député de Labelle, a été nommé juge du district de Hull. M. Achim était au nombre des visiteurs qui honoraient la Convention des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, à Prince-Albert, en 1914.

MONTREAL. — Des cours de journalisme ont été inaugurés à l'Université de Montréal. Les deux premiers cours ont été donnés par M. Georges Pelletier et Noël Fauteux.

BERLIN. La décision du Conseil de la Ligue des Nations au sujet des frontières de la Haute-Silésie a occasionné une nouvelle chute du mark allemand jusqu'à 135 le dollar.

KINGSTON, Ont. L'Université Queen's a conféré à Sir Lomer Gouin, président de l'Université de Montréal, le degré de Docteur en Droit, "honoris causa".

Promotion de juges en Saskatchewan

Ottawa. L'hon. James McKay, qui était juge de la cour du banc du roi de la Saskatchewan, a été nommé juge de la cour d'appel dans la même province.

M. P. E. McKenzie, de Saskatoon, a été nommé juge de la cour du banc du roi. Ce dernier, originaire de l'Ontario, est à Saskatoon depuis une quinzaine d'années. En 1917 il avait été candidat malheureux à la Législature provinciale.





Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 19 Octobre, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 7

Imbécile que je suis!... Imbécile!... je n'ai pas voulu froisser ce jeune coeur. Par une impardonnable faiblesse, j'ai laissé cette jeune imagination s'éprendre d'une croyance vaine: au lieu d'éclairer cet esprit, j'ai laissé y pénétrer des idées surannées. Oui, imbécile que je suis. Imbécile! Imbécile! Il me semblait que, si ma petite fille n'avait pas prié, elle eût été moins bonne, moins douce et moins pure. Je ne voulais ni discuter, ni enlever la foi à cette jeune fille. Et, tout cela... tout cela... pour en arriver à cette exaltation. Voilà ma récompense!

Il fronça le sourcil davantage; et sur son vaste front, le pli de colère se creusa plus menaçant encore.

Oui, voilà ce qui te rend folle; voilà ce qui t'exalte: c'est la religion... Ah! je la connais cette religion inepte. C'est la puissance qui brise et qui détache. C'est la folie sans coeur et sans pitié. Partout où elle passe, les larmes, la désunion, la solitude.

— Oh! père... fit Louise avec une expression déchirante d'angoisse et de prière.

Il était entré dans un spasme de colère si violent qu'il eut devant les yeux comme un éblouissement subit. Il était tout prêt de manifester par quelque folie le mouvement de rage qui lui secouait l'âme.

— Ah! cette religion, qui te rend folle, je l'exècre... Je la maudis... J'écrirai encore de plus mauvais livres...

Elle demeurait à genoux, les mains jointes, consternée devant cette fureur. Que dire pour le calmer? Brutalement, il venait de saisir un petit cadre en bois sculpté sur son bureau.

— Voilà ce que je voudrais en faire de cette religion qui nous prend nos filles... Ah! tu veux partir... Tu veux être soeur-missionnaire?...

Il faisait tourner le petit cadre dans sa main; puis il le lança en l'air de toutes ses forces, et l'objet d'art inoffensif retomba sur le parquet, où il se brisa en mille pièces.

Le regard de l'écrivain devint noir: sous ses sourcils froncés, son visage prit une expression de haine sauvage. Il regardait les débris du cadre; puis, la voix sourde:

— La folie est communicative, et tu as visité, sans doute, quelque couvent peuplé d'insensées. J'aurais dû t'interdire de franchir le seuil de ces demeures... Dis-moi, quelles influences ténébreuses as-tu subies? Ah! ces nonnes hypocrites, ces femmes voilées et doucereuses, qui l'ont fait perdre la raison, dis-moi, qui sont-elles?

— Je ne connais pas de religieuses, balbutiait Louise... Je ne suis jamais entrée dans un couvent... Cette pensée de me consacrer aux pauvres noirs m'est venue toute seule.

— Tu mens!... Tu mens!

Elle était courbée en deux, les mains toujours jointes.

— Oh! non, mon père, je ne mens jamais.

— Oh! si je savais dans quel couvent on t'a ensorcelée, j'irais à ce couvent, et j'en briserais les grilles... Oh! comme, joyeusement, je mettrais le feu à cette maison peuplée d'insensées... Voilà... Voilà ce que méritent celles qui montent la tête aux jeunes filles.

Elle l'écoutait dans une angoisse. Chaque parole d'injuste colère la frappait au coeur d'un grand coup bien douloureux. Il continuait à marcher menaçant à travers la chambre, serrant les poings comme pour écraser les coupables. Puis il poussa un grondement de colère impuissante. Les ombres de celles qu'il appelait les folles lui échappaient; il ne pouvait les étreindre, les étouffer de ses mains irritées.

Comment aurait-il compris la vie sublime des religieuses, cet athée, ce matérialiste. Du moment que, d'après lui, tout est enfermé pour l'humanité entre les bornes étroites de la naissance et de la mort; du moment qu'on ne doit espérer rien après la vie, il était naturel qu'il n'y eût pour Guy d'Arnolle d'autre but, ici-bas, que la joie terrestre. Le mot d'ordre de l'existence devenait: jouir. Il ne pouvait être question ni de devoir, ni de sacrifice. Comment aurait-il pu comprendre sa fille, l'être angélique qui voulait expier. C'était fou simplement; c'était hors de la vie; une de ces sombres imaginations qui touchent à la fièvre et au délire.

Et, tout à coup, avec un grand geste, comme s'il chassait sa fille:

— Eh bien! pars... pars, puisque tu veux me quitter... Pars... Pourquoi essayer de t'attendrir? ton coeur est devenu plus dur que la pierre, puisque tu n'as que ce désir; m'abandonner, puisque c'est ta pensée unique... Pars... Pourquoi pleurer? Pourquoi te supplier? Cours joyeuse à ton couvent, les oreilles encore pleines du bruit de mes sanglots.

Toujours à genoux, Louise avait enlacé son père de ses deux bras. Brusquement, il se dégagea de son étreinte, et, l'écartant de ses deux poings crispés.

— Pars!... Pars!... puisque tu ne sais plus aimer ton père.

— Oh!... Père!... père!...

— Pars!... Pars, pour ne revenir jamais. Tu es libre.

— Oh! Père! père, je t'aime!... je t'aime!

Il ne répondit pas à ce cri d'amour jeté par sa fille. Il eut un rire nerveux, qui résonna lugubre.

— Oui, tu as tout oublié, ingrate enfant... Ah! quand tu étais petite, moi je délaissais mes livres et mes travaux... tout... tout... pour obéir au commandement de tes yeux bleus adorés... Quitte-moi... Brise-moi le coeur...

— Oh! père!... oh! père! je t'aime... je t'aime de toute mon âme.

— Tu ne peux pas nier que j'ai uniquement pensé à toi pendant les vingt années que tu as déjà vécues. Tu as été ma passion, ma folie... Récompense mon amour comme il le mérite. Fais-moi mourir de chagrin... Pars!... pars pour ne revenir jamais... Mais va donc à ce couvent! Je n'ai plus de fille.

Il dit cela sourdement, d'une voix terrible.

— Oh! père... Je t'aime!... Je t'aime!...

La voix de Louise s'étrangla dans sa gorge; un nuage passa devant ses yeux, et elle s'abattit sur le carreau. L'excès de la souffrance avait retiré tout le sang de son coeur; elle demeurait évanouie à terre comme une morte.

— Ma fille! Ma fille chérie!...

C'était Mme d'Arnolle. Elle s'élançait vers Louise et la saisissait dans ses bras. Seule dans la chambre voisine, seule et priant Dieu, prêtant l'oreille, elle avait assisté à tout le cruel débat. Elle avait entendu le sanglot de grande douleur de son enfant, et elle était accourue. Maintenant, ses forces décuplées par l'émotion, elle l'emportait dans le petit salon voisin de la bibliothèque, la déposait sur le canapé, et lui baignant les tempes d'eau glacée, elle essayait de la faire revenir à la vie. Les cheveux blonds dénoués, les yeux clos et toute pâle comme une jeune martyre, Louise était si belle, que sa mère s'oublia une seconde à la regarder; puis elle mouilla de nouveau les tempes, et frappa sur la paume des mains. Elle la réchauffait, elle l'appelait, employant les mots les plus tendres.

— Louise!... ma bien-aimée, reviens à toi...

La jeune fille sortait de son immobilité; ses mains saisirent celles de sa mère. D'instinct, l'oiseau blessé retourne à son nid. Louise appuya sa tête sur l'épaule maternelle. Ses yeux s'étaient ouverts; ils avaient perdu leur expression vague; un pâle sourire vint à ses lèvres encore décolorées.

— J'ai cru que j'allais mourir... Je lui ai fait tant de chagrin... Je n'ai pu supporter de voir sa peine.

Mme d'Arnolle l'embrassa sur le front.

— Calme-toi, mon pauvre petit ange. Tâche de ne plus penser, aujourd'hui, à ce qui nous a fait tant de mal à tous. Prions Dieu de nous éclairer davantage. Confions-nous en la divine Providence; elle seule sait ce qui convient... Si tu pouvais dormir.

Louise l'attirait sur le canapé.

— Reste assise, là, tout près de moi, mon front me fait moins mal quand tu y poses la main... Oh! mère, toi tu me comprends... Toi tu sais que je puis tout à la fois aimer mon père et lui causer cette douleur.

Elles restèrent immobiles l'une près de l'autre. Dans la bibliothèque, on n'entendait plus la marche affolée du père, ses imprécations sourdes contre les nonnes exaltées, qui montent la tête aux jeunes filles... Sa colère s'était subitement calmée. Il s'était laissé tomber dans son fauteuil, et la tête appuyée sur sa table de travail, il pleurait. Une heure entière se passa et il pleurait encore; de grosses larmes coulaient de ses yeux, si durs pourtant à ce genre de faiblesse. Pauvre Guy d'Arnolle! Pauvre écrivain sceptique! souffrir était pour lui une chose nouvelle; il se révoltait contre cette puissance inconnue, qui venait étreindre son coeur dans d'écrasants anneaux de fer. Des remords l'assaillaient. Il avait eu tort de traiter sa fille avec cette violence. Etait-ce généreux? Etait-ce raisonnable? La pauvre petite, depuis qu'elle existait, n'avait eu pour lui que des caresses, que des paroles tendres, et il l'avait bouleversée, épouvantée, brutalisée en la repoussant, en lui serrant les poignets dans une étreinte de fer... Et malgré sa violence, Louise ne faisait que joindre les mains, que lui crier: Je t'aime!... Je t'aime de toute mon âme!... Pauvre petite! Il fallait agir autrement, lui parler avec douceur, calmer cet esprit tourmenté, qui se forgeait de folles chimères. Elle était bonne. Elle était intelligente. Elle comprendrait qu'on ne doit pas briser le coeur d'un père.

Il essuya ses yeux et se dirigea vers le petit salon.

Il fit un signe à sa femme.

— Restez, Marie. Tous les deux, nous allons la prier de ne pas nous quitter.

Il se mit à genoux devant la jeune fille, l'entoura de ses bras, et regarda, avec angoisse, la pauvre figure douce, très pâle, qui portait encore la marque d'une douleur violente. Etait-ce la même enfant, qu'il avait vue avant toutes ses luttes et ses préoccupations, si fraîche, si vivante, avec ses lèvres souriantes et ses yeux brillants de joie.

— Pardonne-moi, dit-il, d'avoir été si violent... Tu sais bien que je n'aurais plus de bonheur ici-bas si tu me quittais.

Louise fut plus émue encore de sa douleur qu'elle ne l'avait été de sa violence; elle le regarda; son visage était inondé de pleurs, ses lèvres tremblantes.

— Tu es ma chère petite Louise, que je veux garder près de moi pour l'aimer toujours. Promets-moi, ma fille chérie, que tu ne parleras plus jamais de départ, que jamais plus tu ne jetteras cette amertume entre nous?

Une pâleur plus grande s'étendit sur le visage de la jeune fille.

— Père, on doit répondre à l'appel de Dieu... Cependant, je vous le promets, je ne vous désobéirai pas... Jamais je n'irai dans un couvent avant d'avoir obtenu votre libre consentement... Peut-être un jour, changerez-vous de volonté. D'ici-là, je ne parlerai plus jamais de vous quitter.

Il la serra dans ses bras.

— Oh! alors, je suis sûr de te garder toujours.

Et Guy d'Arnolle se mit à fondre en larmes; mais c'étaient de bonnes larmes très douces, qui venaient d'un excès de joie. Il avait cru perdre son enfant, et Louise resterait toujours au foyer paternel. Comme il saurait la rendre heureuse! Et il balbutiait encore, en baisant tendrement, à plusieurs reprises, la petite main de sa fille:

— Ma Louise, tu ne sais pas à quel point tu m'es chère. Je suis trop heureux.

IV

A la fin de novembre, Guy d'Arnolle désira quitter Blanche-Rose pour retourner à Paris, à la vie brillante. Louise et sa mère regrettaient la chère vieille maison. Elles devaient partir le lendemain matin; toutes deux voulurent faire une dernière fois le tour du parc, emplir leurs yeux du grandiose paysage. Elles regardaient, afin d'emporter, toutes vives avec elles, les images chères. Il semblait à Mme d'Arnolle que, dans cette propriété créée par son père, elle retrouvait un peu de sa jeunesse éparse dans l'air pur. C'était pour elle un plaisir tout ensemble très mélancolique et très doux de rencontrer, à chaque pas qu'elle faisait, quelque chose de sa vie passée, qui était demeurée là, comme ces flocons de toison, que les brebis laissent dans les haies.

Louise s'attristait aussi du départ. Elle ne parlait plus jamais de son désir de consacrer sa jeune vie aux pauvres Africains; mais elle y songeait toujours. Ce qui la retenait dans sa famille, c'était la crainte d'affliger son père. Une larme de ce père, voilà ce qu'elle redoutait; elle n'avait pas la force de la faire couler. Mais au moins, à Blanche-Rose, elle menait une vie de son goût. La vie était uniforme. Les journées de la jeune fille auraient pu se comparer à ces gouttes d'eau qui tombent toutes semblables dans le bassin d'une fontaine. Elle aimait ce grand calme, cette monotonie qui lui permettaient de travailler, de prier, de s'occuper activement des pauvres, tandis qu'à Paris, dans le tourbillon mondain, elle ne connaîtrait plus les douceurs de la solitude et de la liberté, car la vie ne prodigue pas à la fois deux sortes de biens: la renommée de fille d'écrivain célèbre et la tranquillité d'une cénobite.

Il faudrait de nouveau être adulée dans les salons, ne jamais secouer, ne fût-ce que pour un jour, les chaînes lourdes et dorées de la vie mondaine: subir les visites, les dîners; les soirées, les danses, le théâtre, le tout entremêlé de mots souvent médisants. Elle serait, pour obéir à son père, dans l'obligation de répondre avec des sourires à tous ces oisifs, à tous ces désoeuvrés. Elle irait aux concerts, aux expositions, au Bois. Trouverait-elle une heure pour prier Dieu? Oui, car elle prendrait sur son sommeil.

— Quelle vie factice! disait-elle. Oh! mère, quel esclavage!

— Que veux-tu, mon enfant, nous devons suivre les désirs de ton père... Partout, même dans le monde, on peut servir Dieu. Donner l'exemple et parfois un bon conseil sont oeuvres utiles qui lui plaisent. Le monde peut être une pénitence pour qui ne l'aime pas.

Elles parcouraient les allées sinueuses; les dernières feuilles des arbres et l'eau de l'étang paisible semblaient murmurer à leurs oreilles des paroles d'adieu: "Au printemps prochain!"

Peu de gens auraient trouvé Louise à plaindre, parce qu'elle allait mener à Paris l'existence la plus luxueuse et la plus brillante; mais ce qui est joie pour l'un devient chagrin pour l'autre. La souffrance ou la peine se mesure aux émotions de l'être intérieur; et s'il y eut jamais une âme capable de souffrir de tout le factice de la vie mondaine, c'était bien celle de Louise. Elle était mal à son aise dans les salons. Tous ces petits intérêts de vanité la laissaient insensible: son esprit planait trop haut. Les êtres trop agités d'émotions continues se taisent pour ne pas se livrer en spectacle, et se replient faute d'espace pour se déployer. Dès son enfance, Louise s'était déplue dans les réunions frivoles. Elle s'était renfermée dans la piété, dans l'étude, dans le silence, au point de paraître un peu orgueilleuse aux jeunes compagnes de son âge, qui, tout occupées de toilettes et d'hommages à obtenir, ne pouvaient la comprendre.

Et comment auraient-elles pu la comprendre, toutes ces jeunes filles éprises de fortune et de fêtes, elle qui méprisait les plaisirs ordinaires, elle qui, quoique riche, n'avait qu'un désir, celui de vivre dans une simplicité voisine de la pauvreté; qui, assise chaque jour devant une table délicate, estimait surtout la frugalité. Laborieuse avec cela, dure à son corps si frêle, s'accordant à peine sept heures de sommeil, et n'appréciant l'argent que pour le plaisir de l'aumône.

Cependant, il fallut bien partir, quitter Blanche-Rose. Une dernière fois, Louise se rendit à Notre-Dame par le petit chemin de fer Ouest-Fourvière. Elle y entendit pieusement la sainte messe à côté de sa mère; elle revint à Blanche-Rose; et le soir même, par l'express, toute la famille d'Arnolle arrivait à Paris prendre ses quartiers d'hiver dans le riche appartement du boulevard Malesherbes. Depuis quelques années, Guy d'Arnolle s'y était installé très luxueusement, voulant un cadre digne de sa retentissante renommée. Sur son désir, presque sur son ordre formel, sa maison était tenue d'une façon supérieure.

(A suivre)

Association Libérale de Prince-Albert

Une Convention

DE TOUS LES ADHERENTS DU

PARTI LIBERAL

AURA LIEU A LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB, PRINCE - ALBERT, LE

MARDI, 25 OCTOBRE, 1921, à 2h.p.m

DANS LE BUT DE

CHOISIR UN CANDIDAT POUR LES PROCHAINES ELECTIONS

Prince-Albert, 10 Octobre, 1921.

JAMES H. LINDSAY,
Secrétaire.

Mgr Prud'homme et le culte perpétuel de Saint-Joseph

L'Eglise de Saint-Boniface fera, le 28 octobre prochain, une halte joyeuse dans le rude chemin qu'elle a parcouru depuis les jours héroïques de Monseigneur Provencher. Elle fêtera le premier de ses fils appelé par Rome à l'épiscopat. Monsieur l'abbé J. H. Prud'homme, Docteur en Théologie et en Droit Canonique, Chancelier de l'Archevêché, qui sera ce jour-là sacré Evêque de Prince-Albert, en remplacement du vaillant missionnaire que fut Monseigneur Pascal.

Tout le Canada français a tressailli d'une juste fierté à la nouvelle de cette nomination plus qu'heureuse, due à la bienveillance particulière du Souverain Pontife pour notre race, et, hâtons-nous d'ajouter, aux mérites exceptionnels de l'Evêque-Elu, grand d'intelligence et de coeur, prêtre selon le coeur de Dieu. Ne vous semble-t-il pas, en effet, ô Canadiens, que sur tous nos fronts vient de passer comme un vent de promesses nouvelles qui rassemblent des espérances trop souvent déçues. Gloire à Dieu!

Qu'il nous soit permis d'unir notre humble voix à l'hymne de gratitude pour Rome que chantent tous les coeurs patriotes et catholiques en notre cher pays, et de dire à l'Evêque de demain notre reconnaissance pour mille bienfaits dont nous lui sommes redevables, particulièrement quand nous décidâmes de propager en ce pays le Culte Perpétuel de saint Joseph.

L'affaire était de conséquence, et, livrée à nos seules initiatives, peut être aurions-nous eu quelques difficultés pour nous mettre en règle avec la prudence avisée de notre Ordinaire. Aussi, avant de demander les autorisations voulues, avons-nous eu recours maintes et maintes fois aux lumières et à la piété du prêtre de l'Archevêché le plus à même de nous diriger, et toujours chez Monsieur l'abbé Prud'homme avons-nous trouvé bon accueil et bon conseil. Son amour pour saint Joseph, qui est son patron, le poussa, sans doute, à nous aplanir les voies, à dissiper nos craintes et nos doutes, à nous encourager grandement, et, lorsque nous dûmes exposer à notre pieux Archevêque nos projets de propagande en l'honneur du Chef de la Sainte Famille, nous étions déjà bien convaincus que nous allions au-devant d'un "*Due in altum*" plein de riches espoirs, accompagné d'une bénédiction toute paternelle.

Chers Associés du Culte Perpétuel, vous pouvez donc à bon droit considérer le nouveau Prélat comme l'un des principaux fondateurs de notre pieuse union. C'est donc aussi votre devoir, comme le nôtre, de l'en remercier en faisant des voeux pour son bonheur sur le siège épiscopal de Prince-Albert. Nous avons toute confiance, connaissant votre coeur et votre foi, que vous ne vous contenterez pas de voeux platoniques et quelconques, mais que vos voeux seront des prières ardentes pour que la mission nouvelle de notre illustre compatriote soit une magnifique floraison d'oeuvres nécessaires pour une fructueuse moisson d'âmes. Vous l'aiderez ainsi à réaliser le rêve de toute sa vie, qui fut de faire ici-bas le plus de bien possible, et qui est maintenant de tracer dans le champ plus grand du Père de famille un sillon large et profond, afin d'y semer à pleines mains la vérité, qui lèvera très abondante et très pure, nous en avons la douce confiance, au grand jour de Dieu.

Et, puisque Monseigneur Prud'homme est des nôtres (son jour de prières est le 9 septembre de chaque année) ne pensez-vous pas, chers Associés, que notre oeuvre du Culte Perpétuel empruntera de sa situation et de son autorité une plus grande force de lumière radieuse et nécessairement pénétrante? Raison de plus donc pour nous tous d'appeler sur lui au jour de sa consécration la plénitude des dons du Saint-Esprit. C'est pourquoi nous vous invitons à faire avec nous à son intention une neuvaine au bon saint Joseph, depuis le 19 jusqu'au 28 octobre inclusivement.

Daigne le futur Pontife accepter cet humble hommage de notre vive gratitude, et nous réserver à tous, membres du Culte Perpétuel de saint Joseph, l'une de ses premières bénédictions, sous laquelle nous nous inclinerons joyeux comme sous un sourire du ciel, en disant du fond de nos coeurs: "*Vivez, vivez longtemps, Monseigneur, pour notre édification, pour notre joie, pour notre gloire. Ad multos annos!*"

Le Bureau du Culte Perpétuel,
Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

-- *La Liberté.*

Congrès général des catholiques d'Allemagne

Le 61ème Congrès général des catholiques d'Allemagne a eu lieu à la fin du mois d'août à Francfort-sur-Mein. Ce congrès s'est ouvert peu de temps après la mort de Mathias Erzberger, chef catholique allemand, tombé sous les coups d'assassins soudoyés par les réactionnaires qui depuis plusieurs mois ont entrepris une campagne de calomnie et de haine.

A la séance d'ouverture qui eut lieu dans le "Jardin des Palmes", le Chancelier impérial, le Dr Wirth, prononça un discours dans lequel il fit allusion aux conséquences désastreuses pour la nation qu'aurait cet assassinat, et il exprima son regret de ne pouvoir rester quelques heures au milieu des congressistes, étant forcé de retourner à Berlin afin de pouvoir exercer une surveillance efficace de chaque instant sur l'élément qui travaille à la destruction de la nouvelle constitution allemande. Il demanda à tous les citoyens paisibles de rester calmes et de travailler au maintien de la paix et de l'ordre en Allemagne.

L'Allemagne veut la paix à l'intérieur et à l'extérieur; ses actes prouvent qu'elle veut la paix, et elle continuera à agir de la sorte. Comme elle a donné, ainsi elle a le droit de recevoir. Elle a droit de recevoir de la part des autres nations du monde cette place, dans leur cercle, que son passé et ses actions présentes lui ont méritée.

Les déclarations du chancelier Wirth furent reçues avec des applaudissements enthousiastes, d'autant plus que c'est la première fois, dans l'histoire des congrès catholiques allemands qu'un chancelier catholique prend la parole. Trois autres ministres du cabinet allemand étaient aussi présents: Giesberts, Braunn et Stegerwald.

Les catholiques jouent actuellement un rôle prépondérant dans la vie politique allemande, et si l'Allemagne n'est pas tombée plus bas, si elle n'est pas devenue le jouet des bolchevistes et des réactionnaires, c'est grâce à l'influence modératrice des hommes d'état catholiques sur l'opinion publique.

Le Congrès des catholiques allemands obtint un grand succès; il contribuera à donner aux catholiques d'Allemagne plus de vigueur pour la défense de leurs droits.

---:o:---

Il y a encore six millions d'hommes sous les armes

WASHINGTON - La conférence sur la limitation des armements aura devant elle les chiffres au sujet des armées en état d'activité dans les 14 principales nations du monde et il appert qu'il n'y a pas moins de six millions d'hommes sous les armes, actuellement, dans ces 14 pays. La France, avec 1,034,000 soldats; l'Angleterre, avec 740,500 soldats; la Russie, 538,000; la Pologne, 450,000; l'Italie, 350,000; le Japon, 300,000; la Grèce, 255,000; et l'Espagne, 253,000.

---:o:---

Le Grand-Orient en est pour ses frais

PARIS — Le Grand Orient de France, la faction la plus anti-religieuse de la franc-maçonnerie, a envoyé un appel aux républicains français protestant contre le retour en France des comunautés religieuses. Dans cette note, le Grand Orient dit s'être plaint au gouvernement, et ce sans résultat.

Les francs-maçons ont aussi protesté contre le fait qu'il y a des aumôniers militaires en temps de paix et contre la nomination d'un aumônier-général de l'armée du Rhin.

Il est intéressant de savoir que cet appel n'a pas été écouté et qu'il a passé presqu'inaperçu. Un seul journal, en France, l'a publié et commenté.

---:o:---

SYDNEY, Australie. — M. John Storey, qui en avril 1920, devint premier ministre de la Nouvelle Galle du Sud, vient de mourir. Il avait été pendant plusieurs années un des chefs du parti ouvrier en Australie.

Le suicide de la race américaine

New-York. — Le suicide de la race dans la Nouvelle Angleterre a déclaré le Dr Henri Fairfield Osborne, est en train d'exterminer les familles qui fondèrent les Etats-Unis.

Le docteur Osborne a déclaré que l'existence même de la famille était menacée par ce qu'il a appelé un individualisme effréné non seulement dans les arts et la littérature mais dans toutes les institutions sociales.

En Nouvelle Angleterre, a-t-il dit, un siècle a été témoin du passage de familles avec plusieurs enfants pour en arriver à la famille avec un enfant. Les familles les plus anciennes de Nouvelle-Angleterre ne font pas leur devoir et bientôt on verra le mariage sans enfant et ce sera à brève échéance la disparition complète des descendants de ceux qui fondèrent les institutions républicaines de ce pays.

---:o:---

La fin du monde

Le moujik Pavel, peu intelligent, était plutôt fort crédule. Il avait pour toute fortune un mouton. Ses amis désiraient manger ce mouton; ils usèrent d'une ruse pour réaliser leur dessein. L'un d'eux vint dire à Pavel: "Tu devrais manger ton mouton, car c'est demain la fin du monde". Il ne le crut pas tout d'abord; mais il en vint un second, puis un troisième et un quatrième, qui lui répétèrent la même chose: "Eh bien, dit-il alors, puisqu'il en est ainsi, amusons-nous et mangeons mon mouton". Pour le festin, ils se réunirent dans la maison du plus riche. Tout à côté, il y avait une salle où l'on dansait. Les amis dirent: "Nous allons danser, pendant ce temps-là tu feras cuire le mouton". Ils otèrent leurs pelisses, leurs bonnets de fourrure et leurs grosses bottes qu'ils laissèrent dans la chambre, et ils s'en allèrent. Pavel alluma un grand feu et l'entretint avec les habits et les bottes de ses camarades. Quand ceux-ci revinrent, voyant leurs effets brûlés, ils poussèrent de grands cris: "Pourquoi as-tu brûlé nos vêtements? dirent-ils, es-tu fou?" - Eh non, répondit Pavel; mais puisque c'est demain la fin du monde, vous n'avez pas besoin d'habits pour le jour de la résurrection". Et c'est ainsi que le mauvais tour joué au moujik se retourna contre ses auteurs.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 40. Ponteix, Sask. 4ème année. 14 oct. 1921

Fêtes du dimanche. — *Saint Gall.* Né en Irlande dans la seconde moitié du VIe siècle, fut un des disciples de saint Colomban qu'il accompagna en France en 585. Il se retira plus tard en Suisse, y fonda, à 8 kilomètres du lac de Constance, le célèbre monastère qui prit son nom et qui ne tarda pas à devenir très important. Il mourut en 646.

Sainte Maxime. — Jeune vierge réduite en esclavage, fut tourmentée par le roi Genséric pour n'avoir pas voulu renier sa foi. Ce roi étant venu à mourir, sa veuve vit là une punition et envoya Maxime en exil où elle fit beaucoup de conversions. Cette sainte mourut chargée d'ans et de mérites, le 16 octobre 460.

Baptême. — Joseph-Edouard-Ernest, fils de M. Ernest Cassette. M. Gédéon et Mlle Juliette Cassette ont agi comme parrain et marraine.

Concert Gagnon. — Nous n'avions pas escompté en vain de vraies jouissances artistiques en nous rendant nombreux, dimanche soir, au concert de Mlle Gagnon. Le récital nous enchanta, du début au dernier écho du chant final, et des salves d'applaudissements saluèrent chaque morceau du programme. C'est avec plaisir que nous avons entendu, au piano, M. J. A. Marcotte et sa fille, Mlle Annette, dans un duo justement apprécié, ainsi que M. Armand Jutras, qu'on aime toujours écouter et que nous remercions d'avoir prêté sa voix au succès du concert Gagnon.

Voici le programme exécuté ici dimanche:

Bois épais .... Lully
J'ai pleuré en rêve ... *Georges* Hué
Because .... Guy d'Hardelot
Mlle Yvonne Gagnon
Duo: Prélude et Toccata,
.... Vincent Lachner
M. J. A. et Mlle Annette Marcotte
Aux petits Ontariens . J. A. Giguère
Until .... W. Sanderson
Le Rosaire .... Eslulbert Nevin
Mlle Yvonne Gagnon
L'Angelus de la Mer .... Goublier
Chanson de Florian .... B. Godard
M. H. Jutras
Morning .... Oley Speaks
Absent .... W. Metcalf
In the garden of my heart ... Ball
Mlle Yvonne Gagnon
Duo: Le Crucifix .... J. Faure
Mlle Gagnon et M. Jutras
La Vivandière .... B. Godard
Air de Salomé (Hérodiade),
.... J. Massenet
Chanson de l'Adieu .... Paola Tosti
O Canada.
Mlle Yvonne Gagnon
Au piano: M. J. A. Marcotte.

Les organisations diverses se succèdent presque sans arrêt au profit de nos oeuvres. Jeudi dernier, un thé fut donné chez Mme Dr Lupien qui rapporta plus de vingt piastres à partager entre nos deux candidates du bazar.

Dimanche, les dames chargées de la table des fermiers, Mmes Willie St-Cyr et Clovis Tourigny, donnèrent à l'hôtel Windsor un diner qu'on devrait appeler un banquet. De nombreux dévouements s'étaient prêtés à l'organisation du diner qui eut le succès pécuniaire espéré. Malgré la foule des convives, si nombreux étaient les plats variés et succulents apportés d'un peu partout qu'on put servir une quarantaine de soupers et donner ensuite le réveillon. C'est dire que les dames organisatrices ont lieu d'être satisfaites des recettes de ce jour. Nous croyons être l'interprète de leurs sentiments et de leur gratitude en soulignant la générosité de M. Landry, de l'hôtel Windsor, qui voulut bien prêter ses vastes salles et de toute sa famille qui se dépensa sans compter; aux généreux donateurs de volailles, gâteaux et autres plats; aux dames et jeunes filles gracieuses employées à la salle à manger et de la cuisine, enfin à tous ceux qui répondirent à l'appel fait à leur charité.

— Les jeunes filles, qui donneront dimanche soir, le 16, une soirée dramatique et musicale au profit de la candidature de Mlle Yvonne Rousseau, espèrent jouer devant un public aussi sympathique que généreux. Leur programme est digne d'être apprécié et pour qui sait les difficultés, les contre-temps, les embarras de tous genres qu'a connus l'organisation du cercle dramatique des jeunes filles, celles-ci ont raison de compter être dédommagées par un véritable succès et une salle comble. Les billets se vendent à 0.75 et 0.50 sous. A tous, cordiale bienvenue.

— M. B. Guièze est de retour de France après un heureux voyage.

— M. Caron, de Montréal, est à Ponteix dans l'intérêt de ses affaires.

— Sont allés à Gravelbourg, la semaine dernière, MM. Lupien, H. Marcotte, G. Matte, Mmes Ste-Marie, J. A. Potvin, Arsène Potvin, A. Lacoursière, O. Désaultels, Mlles L. Potvin, G. Beaudry, G. Théorel.

— M. Léonce Bonneville s'est rendu à Verwood, la semaine dernière.

— M. et Mme Jolin sont retournés à Dollard après quelques semaines passées sur leur ferme.

BILLET

SCENE DU SOIR

Le jour descend... là-bas, sur la plaine blonde, l'astre lumineux disparait peu à peu dans un océan de pourpre; de légers nuages blancs naviguent dans l'azur du ciel; une légère brise se joue des derniers épis d'or qui jonchent encore le sol. C'est l'heure douce du crépuscule. C'est aussi l'heure de rentrer au logis. Les travailleurs fatigués d'une rude journée de labeurs s'acheminent vers leur foyer. Le calme règne partout à la campagne; l'air est embaumé, la nature est riante et sereine; les oiselets lancent joyeusement leurs couplets harmonieux. Tout est beau autour de soi, tout évoque l'idée de paix et de repos. On se sent heureux de vivre. Les travailleurs causent de leurs moissons, de leurs espérances, de la grêle qui a ravagé le champ du voisin, tout en suivant la route familière posée comme un ruban gris sur les coteaux et les prairies jaunissantes.

A mesure qu'ils approchent du foyer, l'appétissant fumet des mets qui les attendent fait accélérer les pas fatigués. Charmant est le tableau que présente la famille réunie autour de la table ronde. Les têtes brunes des grands frères se mêlent aux mines blondes des petites soeurs espiègles et les fronts blanchis sur lesquels les ans ont marqué leur empreinte s'inclinent avec fierté en souriant à l'avenir large de promesses pour les êtres tant aimés... Quelque chose comme une bénédiction plane le soir sur les familles réunies et d'une âme à l'autre c'est l'échange des meilleurs sentiments tandis que les mots courent, alertes et vifs autour de la table familiale..

Sept heures sonnent à la pendule et sans doute à quelque clocher lointain, l'Angelus égrène ses Ave Maria. C'est le signal de la prière. A genoux au pied du grand crucifix, toute la famille réunie fait en commun la prière du soir. C'est alors que s'oublient les fatigues, les épreuves et que Jésus, du haut de sa croix, bénit et console ceux qui le prient avec amour.

Là-bas, à l'horizon, il ne reste plus qu'une étroite bande de pourpre et d'or. C'est la dernière lueur du crépuscule, l'adieu du jour qui tombe, mais c'est aussi l'espoir aimé d'un lendemain radieux et sans nuages...

FRANCELINE.

——:o:——

OTTAWA. — L'hon. M. Meighen ne pourra pas quitter le Canada à l'automne pour Washington, à cause de la campagne électorale et on croit qu'il sera remplacé à la conférence de Washington sur le désarmement par Sir Robert Borden. Ce dernier sera au nombre des six représentants de la Grande-Bretagne, car les Dominions n'ont pas été invités à cette conférence. La nomination de Sir Robert Borden n'est pas encore officielle.

Le français et l'anglais seront langues officielles à la Conférence du désarmement

Paris. — Le Bureau des affaires étrangères a reçu aujourd'hui une notification officielle de Washington l'informant que l'anglais et le français seront langues officielles à la conférence du désarmement. On est très satisfait de cette décision dans les cercles officiels français.

——:o:——

Héroique dévouement

Près de Madrid, un mécanicien du train de Tolède, nommé Montero, n'ayant pas aperçu un disque qui signalait que la voie était fermée, et il allait ainsi à la rencontre de l'express d'Andalousie. Grâce à son héroïque dévouement, une épouvantable catastrophe a pu être évitée. Quand il s'aperçut de son erreur, avec une pleine conscience de ce qui l'attendait, il eut vite pris sa résolution:

— Je serai tué, mais je sauve le train.

C'est ce qu'il fit, en effet. Il se cramponna au levier, renversa la vapeur, et la machine éclata. Même ainsi il ne fut pas possible d'éviter le choc d'une locomotive de 134 tonnes, marchant à 65 kilomètres à l'heure. Il y eut au total 13 morts et de nombreux blessés; mais, sans l'héroïsme de Montero, presque tous les voyageurs auraient péri.

——:o:——

Pas de nom!

Un chauffeur d'automobile a eu maille à partir avec un piéton. Il en est arrivé à des voies de fait et la police a dû le conduire au poste.

Votre nom? demande le commissaire.

—Sais pas!

—Comment! Vous ne savez pas votre nom? On vous appelle bien de quelque façon?

—Oui, on m'appelle Jacquot, mais ce n'est pas mon nom.

—Voilà, Jacquot, c'est un surnom qu'on m'a donné dès l'enfance, parce qu'on ne savait plus mon vrai nom.

— Vous avez sans doute perdu vos parents en bas âge?

—Non, mais ils ne savaient plus mon nom de baptême.

—C'est inconcevable! Les parents! Et vos parrain et marraine?

—Ils n'en savaient pas davantage.

—Vous vous moquez de moi.

—Mais non, Monsieur le commissaire. Je vais vous expliquer la chose. Quand je naquis, je vis le jour avec un frère jumeau. On nous appela au baptême Paul et Louis; mais la nourrice ayant confondu nos deux bonnets, on ne sut plus qui était Paul et qui était Louis. Et ce qui complique la chose, c'est que l'un des deux mourut quelque temps après et on n'a jamais pu savoir si c'était moi ou mon frère!!



2e année, No 1 Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 14 oct. 1921

Pensée. — "Heureuses les actions renfermées entre deux Ave Maria".
Saint Alph. de Liguori.

Anniversaire. — Le 13 octobre 1920, le *Patriote de l'Ouest* imprimait le premier numéro de l'*Echo de Dumas*. Nos lecteurs apprécieront, je crois, les efforts que la paroisse fait afin de conserver et développer ce centre canadien français. Nous sommes heureux de dire que l'*Echo* reçoit maintenant aide et appui et qu'il espère continuer à se faire entendre au loin pendant de longues années.

La Direction.

Voici les battages de nouveau arrêtés: il neige par intermittence, le temps est gris, triste et froid. Le blé baisse et les collecteurs augmentent. C'est une chose remarquable que moins il y a d'argent, plus on en demande. Les gens deviennent impatients, irascibles et grognons. Quand on a froid aux pieds, que le grain se mouille en "stooks", et que le blé tombe à rien, on n'a guère l'envie de rire. La patience et le stoïcisme sont des vertus que notre pauvre humanité ne pratique qu'à son corps défendant. Pourtant, se rebeller n'avance à rien et ne sert pas davantage. Les grands éclats ou les mornes désespoirs ne sont que des débilitants; ils détrempent l'énergie, avilissent la volonté et abattent l'organisme jusqu'à la défaillance. Et avec le cours actuel des choses nous avons tous besoin de concentrer nos forces, et de maintenir notre volonté à la hauteur de la situation. Et puis, l'avenir nous reste et l'espérance n'a pas encore cessé de fleurir.

Par suite des battages qui immobilisaient la plupart de ceux qui avaient formé le projet d'aller visiter le train-exposition français, un seul de nos concitoyens put faire le voyage de Régina. Il en est revenu parfaitement enchanté de ce qu'il avait vu et admiré; mais hélas! il eut quand même une petite déception: il n'y avait pas de dégustation de vin ni de liqueurs!!

——:o:——

Nouveau genre de duel

Un honorable habitant de Nimes, M. Brouet, a été provoqué à se battre en duel, par M. Masson, avocat, qui se déclarait insulté. Ce M. Bouet a répondu aux envoyés du provocateur:

"J'accepte, et choisissant mes armes, comme j'en ai le droit, j'invite M. Masson à me suivre en Egypte, pour y soigner les cholériques: nous nous ferons accompagner, lui par ses témoins, et moi par les miens. L'affaire en est restée là.

GRAVELBOURG

(Suite)

moindres mouvements de l'ennemi, et portant sa vue bien haut et bien loin sur les destinées de notre nationalité. Une forteresse, c'est-à-dire, une personne morale capable d'effrayer l'ennemi par la seule apparence de sa force, capable de résister à tous les assauts, et servant de refuge aux moments tragiques de luttes suprêmes. Voilà ce que représente pour chacun de vous votre collège. Vous aussi vous serez des citadelles et des forteresses morales, et c'est ici que vous devez vous aguerrir.

Comprenant cela, vous comprendrez que votre patriotisme doit consister tout spécialement: beaucoup dans la piété, beaucoup dans l'étude, un peu dans l'action.

Beaucoup dans la piété; et dans cette piété qui a sa racine au fond du coeur et qui de là illumine l'intelligence et dirige la volonté. Dans cette piété sans bigoterie, mais aussi crâne et sans peur.

Beaucoup dans l'étude: car il faut éclairer sa piété, et c'est par l'étude que vous le ferez. Vous êtes ici pour faire des lutteurs sans peur sans reproches comme le chevalier Bayard. Or l'art de la guerre que vous aurez à livrer est trop compliqué pour ne pas exiger de profondes études. Alors pas un instant à perdre; tout le reste de votre vie en dépend. Et d'ailleurs à quoi vous sert de perdre votre temps en étude et en classe en rêvasseries folichonnes; les heures n'en sont que plus longues; vous finissez par vous dégoûter totalement de l'étude, et lorsque vous étiez entré au collège pour devenir une lumière, vous le quittez hâtivement et vous n'êtes plus bien souvent qu'une nullité, un éteignoir pour votre famille et la société, parce que vous savez trop pour reprendre une vie simple et pas assez pour vivre une vie sociale, intelligente.

Donc pour vous, élèves, votre patriotisme doit consister à vous montrer ardents dans la prière, ardents à l'étude, tenaces mais prudents dans l'action. Cela veut dire que vous ne devez pas brûler les étapes en voulant faire beaucoup et mal, avant d'apprendre à faire peu et bien. Etudiez bien la devise de votre collège qui porte sur ce point "*Schola discere vitam*". Apprendre au collège comment conduire sa vie. Méditez bien le sens de cette parole et vous aurez un grand pas de fait dans votre patriotisme actif.

Votre patriotisme pourrait aussi très facilement s'exercer sur ces trois points-ci:

1o. Qu'un Canadien digne de ce nom sera toujours aussi fin qu'un Anglais et qu'il n'a absolument rien à lui envier;

2o. Que notre langue française est aussi universelle et aussi belle que la langue anglaise;

3o. Qu'il faut l'apprendre, l'anglais, et bien l'apprendre et bien le parler, pour nous montrer supérieurs, et nous le sommes sur ce point, car un homme assez intelligent pour parler correctement plusieurs langues sera toujours supérieur à l'homme qui ne parle qu'une seule langue; seulement parlons-le, l'anglais, que dans les cas de nécessité, c'est-à-dire avec quelqu'un qui ne sera pas ou assez poli ou assez développé pour savoir les deux langues; à part cela parlons français. Ah! que c'est laid d'entendre en récréation deux petits Canadiens parler ensemble en anglais. Pourquoi cette manie de toujours singer les autres et de toujours trouver plus beau et plus fin ce qui appartient aux voisins?

Faites donc attention à ces trois points seulement et vous serez au collège d'aussi grands patriotes que vos aînés qui défendent nos droits sur l'arène sociale.

(à suivre)

WAUCHOPE, Sask.

Une réunion de l'Union Régionale du Sud-Est s'est tenue à Wauchope le lundi 10.

Etaient présents: M. Marcel Bouveur, président; M. le curé Ferland St-Antoine; M. le curé Nadeau Storthoaks; M. V. Roy, Wauchope M. J. Gaudet, Wauchope.

Par suite du mauvais temps, des travaux qui sont encore en arrière à Cantal et à Wauchope et de la saison avancée, il a été décidé ce qui suit:

1o. L'ajournement de la Convention Régionale qui devait avoir lieu à Wauchope cette année.

2o. L'organisation d'une fête qui aura lieu dimanche, 23 octobre, à Wauchope. La première partie du programme comprendra à 4 h. ½, la distribution des médailles attribuées aux élèves qui ont pris part avec succès au Concours Interscolaire.

La deuxième partie du programme se composera d'une soirée récréative, à 8 h., donnée par le Cercle de St-Antoine-Storthoaks.

Nous invitons cordialement tous nos voisins à venir à cette fête et par leur présence encourager les élèves heureux et les acteurs qui promettent une bonne soirée en cette occasion.

Le Comité.

— Les officiers du Cercle de l'A. C. F. C. de Wauchope ont tenu une réunion dans le soubassement de l'église, dimanche après la messe, pour l'organisation des soirées récréatives que ces messieurs sont décidés à donner nombreuses dans le courant de l'hiver.

— La Société St-Jean-Baptiste a fait dire sa messe semestrielle lundi dernier, pour le repos de l'âme des sociétaires décédés.

— M. Georges Duivez était ici la semaine dernière, en visite chez ses parents.

— M. Ed. Escaravage a fait l'acquisition d'une machine à battre. Le mauvais temps et une récolte passable de lin à sauver lui ont fait prendre cette décision.

— M. A. Huybrecht, avec sa famille, s'est rendu en automobile à Brandon pour visiter le train-exposition français.

Une faute d'impression annonçait que le train pouvait être visité le 8, alors qu'à cette date il était à Portage-la-Prairie.

Nos compatriotes ont fait contre mauvaise fortune bon coeur et effectué un petit voyage agréable.

:o:

Mesdames, Mesdemoiselles, Habillons-nous

"Encore un qui est piqué de la tarentule... c'est la vieille scie qui revient".

Tout doux, mes soeurs, si vous voulez bien vous couvrir un peu la poitrine, nous allons causer un brin de philosophie, et comptant sur votre esprit ... de foi, je suis sûr que nous allons nous entendre.

Allons-y donc.

D'abord, pourquoi s'habille-t-on?

1o. — *Pour se protéger* contre les intempéries des saisons, donc, pour salubrité. Fin absolument nécessaire.

2o. — *Pour se couvrir*, parce qu'on est civilisé, les sauvages et les nègres, paraît-il ne se couvrent qu'à demi, donc par décence. Fin nécessaire.

3o. — *Pour se parer et s'embellir*. Cela peut être utile pour plusieurs... je l'admets volontiers; mais c'est philosophiquement parlant, une fin secondaire. Rappelons-nous que parure n'a jamais été immodestie. C'est tout le contraire.

Que pensez-vous à ce point de vue-là de ces vêtements et toilettes qui commencent nulle part et finissent partout?

Le sage, qui durant nos gros froids d'hiver rencontre de ces longs cous nus, dont la peau entregelée fait songer à celle d'une poule plumée, ne peut s'empêcher d'en pleurer... à force d'en rire.

Chrétiennes, mes soeurs, vous êtes ridicules... et vous semblez vous moquer pas mal, pour le bien de vos âmes, des avis de vos prêtres et des conseils de vos évêques.

Vraiment si vous continuez à vous tenir en contravention si flagrante avec leurs enseignements... vous pouvez devenir schismatiques... et l'histoire religieuse devra enrégistrer dans ses annales un nouveau schisme parmi ses enfants... "Le schisme des échancrées".

Continuons à raisonner.

Dans vos modes immodestes vous êtes:

1o. *Inconséquentes.*

Vous mettez les fourrures l'été, et vous allez jambes et cous (?) nus l'hiver. Est-ce là salubrité?

Vous voulez trouver un bon mari, et vous vous habillez de manière à ne trouver qu'un polisson.

Vous voulez être charmantes, et vous vous habillez de façon à n'avoir l'air que d'une délurée ou d'une dévergondée.

2o. *Cruelles...* car par vos épaules vous privez tous les honnêtes gens de vous regarder.

3o. *Coupables.* Parce que vous êtes cause de pensées malhonnêtes. "Malheur à celui par qui le scandale arrive!"

4o. *Dénaturées.* Parce que vous ne suivez pas l'exemple de vertu de vos mères. Elles croyaient, elles, que la piété que vous vous vantez peut-être d'avoir était plus vêtue que cela.

Qu'en pensez-vous?...

Celles-ci haussent les épaules...

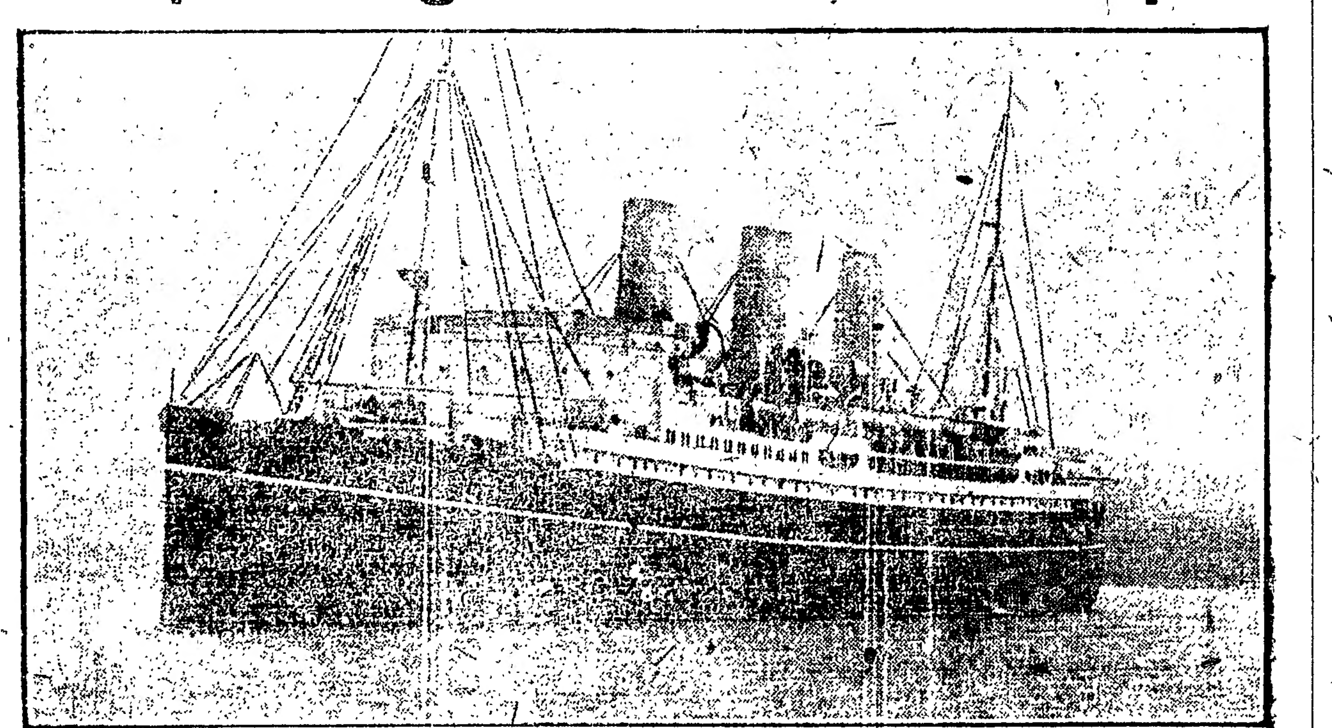
Ah! c'est si facile, elles n'ont rien ni dessus, ni au-dessous.

Celles-là se fâchent. Laissons l'orage passer et j'en suis sûr la raison prendra le dessus et nous verrons de plus en plus dans notre ville des femmes distinguées et bien habillées.

Albert LAVIGUEUR.

ON DEMANDE immédiatement de bons Candidats. Salaire $10.50 par jour. Il y a de la place pour tous les travailleurs sincères. S'adresser au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Paquebot géant sur le Pacifique



Fidèle au programme qu'elle s'est tracé, la puissante organisation de transport du Pacifique Canadien ne cesse d'améliorer ses services multiples, de manière à donner la plus grande satisfaction au public et à faire une concurrence efficace aux autres lignes de chemins de fer ou de navigation. Depuis quelque temps, c'est surtout vers le transport maritime que s'est portée son attention, probablement en raison de l'augmentation du trafic par eau, et aussi à cause des pertes causées durant la guerre par les attaques des sous-marins allemands. Comme résultat, plusieurs puissantes unités sont venues s'ajouter à la flotte du Pacifique Canadien, tant sur l'océan Atlantique que sur le Pacifique.

La dernière addition et non la moins importante, a été la mise en service de l'"Empress of Canada," un gigantesque paquebot de près de 700 pieds de long et jaugeant quelque 22,000 tonnes, dont la construction a été terminée il n'y a pas bien longtemps dans les chantiers d'Ecosse. Il doit être affecté au service d'Orient, entre Vancouver et les ports du Japon et de la Chine. Ce navire sera non seulement le plus beau de la flotte du Pacifique Canadien, mais il en sera aussi le plus considérable. Nous recevons ces jours-ci de nouveau détails à son sujet.

L'"Empress of Canada" est peut-être moins grand que certains transatlantiques, mais il tiendra le premier rang sur l'océan Pacifique. Il est d'un grand luxe et les passagers trouveront à bord tout ce qu'il y a de plus moderne. Comme pour les autres vaisseaux du Pacifique Canadien, les constructeurs n'ont pas perdu de vue la devise suivante: Vitesse — Sécurité — Confort. L'"Empress of Canada" a une longueur de 653 pieds, une largeur de 77 pieds 9 pouces et une profondeur de 53½ pieds, à partir de la passerelle. Il possède trois cheminées et deux grands mats, et l'on y trouve un pont couvert sur toute sa longueur, avec une promenade au-dessus. Le vaisseau jauge 22,000 tonnes brutes. Il pourra transporter 490 passagers de première classe, 106 de seconde, 238 de troisième, en outre de 932 passagers asiatiques dans l'entrepont. Il aura un equipage de 517 hommes.

Une grande partie du navire a été aménagée pour le transport de la soie et des aliments qui doivent être conservés au froid. Sa vitesse sera d'environ 21 noeuds. Il a été construit pour répondre à tout ce que le Lloyd's exige pour les vaisseaux de la plus haute classe.

On trouvera à bord de l'"Empress of Canada" des cabines de grand luxe offrant tout le confort des hôtels les plus chics. Il y aura aussi d'autres cabines moins dispendieuses pour les bourses plus modestes. Un système téléphonique a été installé à bord et grâce à un échange central, les passagers pourront de leurs cabines, communiquer entre eux ainsi qu'avec les bureaux.

La salle à manger sur le pont supérieur, peut donner place à 325 personnes; elle est précédée d'une superbe salle de réception. Un des salons a été aménagé de façon à pouvoir être utilisé pour des concerts et les représentations cinématographiques. Il serait trop long de faire ici l'énumération de tout ce que contiendra ce navire; qu'il suffise de dire que la Compagnie a voulu en faire un chef-d'oeuvre de construction maritime.

Mentionnons encore avant de terminer, que l'"Empress of Canada" brule de l'huile au lieu du charbon; ses réservoirs contiennent 4,500 tonnes d'huile. Ce mode de combustion, adopté sur les navires de guerre, est ce qu'il y a de plus nouveau sur les navires à passagers.

OTTAWA. — En seize ans les élèves aux écoles publiques ont plus que doublé à Ottawa, mais les dépenses de la Commission ont augmenté de $147,000 à $800,000 par année d'après un rapport de l'inspecteur Putnam. Pendant ce temps la Commission des écoles séparées n'a que le tiers du revenu des écoles protestantes tout en ayant des milliers d'élèves de plus que l'autre.

LONDRES. — Le major-général Brancker, ancien chef des forces aériennes de l'Angleterre, a déclaré dans une conférence donnée à Londres qu'il y aura une nouvelle guerre dans cinq ans. Cette guerre éclatera sans aucune déclaration. Elle commencera par une forte attaque par la voie des airs.

GRAVELBOURG

LOCALES. — Mme J. O. Ste-Marie, de Ponteix, était en visite chez M. J. E. Béland, cette semaine.

Mme Jos. Potvin, Mlle Laure Potvin, M. Hector Marcotte et Mlle Germaine Beaudry, tous de Ponteix, étaient de passage en ville ces jours derniers. Mlle Beaudry a rendu visite à sa soeur, Mlle Rachel Beaudry, musicienne au couvent de Jésus-Marie.

— Mme Jos. Fournier et Mlle Laurin, candidate du bazar de Ferland, paroisse de M. l'abbé J. A. Magnan, autrefois curé de Gravelbourg, étaient de passage en cette ville la semaine dernière. M. Chas. Aubin les accompagnait. Mlle Laurin a fait de bonnes recettes pour la paroisse de M. Magnan.

— Mlle Rose Pelletier est de retour dans sa famille après une absence de six semaines passées, à Expanse, en visite chez Mme N. Lacasse et autres amis.

— M. Clément Gaudette a acheté la maison de M. J. B. Boyer, sur la première avenue.

— M. l'abbé de Courval, M. L. P. de Courval et Mme Poirier, tous de Victoriaville, P. Q., étaient en visite chez M. Charles Lemoine, ces jours derniers. M. L. P. de Courval demeurait autrefois à Coderre et compte ici un grand nombre de connaissances et d'amis. Tous trois sont retournés dans leur foyer.

— La famille de M. John Pelletier déménage en ville cette semaine pour l'hiver. Ils seront domiciliés sur la sixième avenue ouest.

— Il nous fait peine d'apprendre que Mme Clarisse Pratte, de Trois-Rivières, mère de Mme J. Amédée Piché, de cette paroisse, est gravement malade.

— Dimanche fut recommandé aux prières M. Etienne Adam, décédé dans la province de Québec ces jours derniers. M. Etienne était le frère de notre digne citoyen, M. Onésime Adam de cette ville. Nos sincères condoléances.

Le Bazar. — Paroissiens de Gravelbourg, préparez-vous pour notre grand bazar du 15 novembre prochain. Lecteurs et lectrices de cette page, faites-vous un devoir de contribuer un objet quelconque au tirage. Il en faut tant d'objets de toute valeur et variété pour organiser un bazar payant.

L'A. C. J. C. — L'élection des dignitaires eut lieu à l'assemblée de septembre et donna le résultat suivant:

Aumônier: Rév. Père J. B. Boyer, O. M. I.

Président honoraire: S. M. Bonneau, avocat.

Président: Eugène Cadieux, pharmacien.

Vice-président: Hector Legault.

Sec.-archiviste: René Raymond, E. E. D.

Sec.-Correspondant: René Raymond, E. E. D.

Trésorier: Wilfrid Jérôme.

Conseillers: Gustave Vincent, caissier; Hector Fortin, comptable; A. Bachand.

Bibliothécaire: Z. Raiche.

Le Comité de séances se compose de Zotique Raiche, Hector Fortin et de Félix Lebrun.

Le cercle a actuellement une pièce à l'étude qui sans doute sera jouée sous peu. Bon succès et en avant les jeunes!

Chevaliers de Colomb. — Les Chevaliers ont fait l'élection de leurs officiers à leur assemblée d'octobre avec le résultat suivant:

Grand Chevalier: S. M. Bonneau.

Député Grand Chevalier: Louis J. Forcier.

Chapelain: M. l'abbé Charles Maillard.

Chancelier: Dr J. A. Aubin.

Secrétaire-Financier: Louis Huel.

Secrétaire-Archiviste: René Raymond.

Trésorier: Charles Lemoine.

Avocat: Alphonse Gravel.

Conférencier: Eugène Cadieux.

Cérémoniaire: Hector Legault.

Sentinelle Intérieure: Zotique Raiche.

Sentinelle Extérieure: J. A. Forcier.

Syndics: Ernest Cadieux, Hector Fortin, Léo Poulin.

Assemblée. — Le Cercle des Dames du Foyer tiendra son assemblée régulière, jeudi le 20 octobre à 2 heures p. m.

— Nous avons le plaisir de la visite de M. J. A. Fortin, gérant du *Patriote de l'Ouest,* de Prince-Albert, qui est en voyage d'affaires concernant son journal. Bienvenue au zélé représentant de la "Bonne Presse".

Une conférence de M. l'abbé L. P. Gravel

Conférence — Dimanche soir dernier, se réunissait à la salle Saint-Jean-Baptiste une foule assez considérable de paroissiens, répondant ainsi au desir de notre Curé, M. l'Abbé Maillard, nous conviant d'assister à une conférence donnée par M. l'Abbé L. P. Gravel sur son voyage à travers l'Europe. Cette conférence était sous les auspices des Chevaliers de Colomb. M. S. M. Bonneau, Grand Chevalier du cercle local, souhaita en termes choisis la bienvenue au Conférencier d'abord et puis à l'assistance. M. l'abbé Gravel monta alors sur l'estrade et débuta en nous disant qu'il était heureux de constater que sa conférence tombât le même jour que la fête des Chevaliers et qu'il ne pouvait choisir un meilleur sujet que de nous parler des Chevaliers de Saint Michel.

Le Conférencier nous trace d'abord son itinéraire de voyage, partant de Paris au Mont Saint Michel, nous faisant voyager par un rapide de 110 à 140 kilomètres à l'heure ce qui est sans contredit beaucoup plus rapide que le C.N.R. de Gravelbourg à Moose Jaw. M. l'abbé Gravel s'est appliqué à faire ressortir les richesses et beautés en sculpture des principaux édifices de la ville bâtis sur l'îlot rocheux qu'est le Mont Saint Michel. Le Monastère des Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel fut construit par le Roi Louis XI, en l'an 1469. Il nous fut donné d'admirer de plus près ces vermeilles d'autres siècles au moyen d'un cinématographe qui sous la direction de M. l'abbé Maillard, projetait sur un écran des illustrations lumineuses, des photographies de ces différents édifices apportées par le conférencier. Ainsi il nous fut donné d'admirer l'abbaye, l'église, le cloître, la salle des Chevaliers, etc. M. l'Abbé Gravel passa trois jours au Mont Saint Michel, où il eut le vif plaisir et l'émotion de voir et la marée montante et le coucher du soleil. A Saint Malo, M. l'abbé éprouva une autre grande émotion en saluant et admirant la superbe statue de Jacques-Cartier, monument élevé à la mémoire du découvreur du Canada par les Malouins.

Comme M. l'abbé Gravel nous parla pendant une heure et demie des différentes épisodes de son voyage, il serait téméraire de ma part d'essayer de reproduire mot pour mot tout cet entretien. En nous parlant de la Normandie, le Conférencier nous raconta, avec beaucoup d'éloquence, plusieurs des légendes de ce beau pays, qui furent bien goûtées par l'assistance. Comme M. l'abbé Gravel n'a fait qu'ébaucher le récit de son voyage, nous nous attendons donc de goûter encore sous peu le plaisir d'un autre entretien, nous parlant de Paris et de Rome tout spécialement.

La conférence terminée, M. L. J. Blais lut à M. l'abbé Gravel une touchante adresse de remerciements de la part des Chevaliers

M. René Raymond, un des jeunes qui promet, étudiant en droit et secrétaire des Chevaliers, remercia en termes choisis, le digne conférencier.

M. le curé Maillard, nous disant toute sa joie du retour de M. l'abbé au milieu de nous, nous confia en plus qu'il ne ferait pas de quête; mais, que tous et chacun avaient bien le privilège de déposer son obole avant de sortir de la salle. Ce qui fut dit fut fait.

Le clou de la soirée fut une chanson par M. Félix Lebrun, accompagné par M. Ernest Lizée. Le costume des deux, comme déguisement, était digne des meilleurs inventeurs. Leur dialogue comique nous fit passer un désopilant quart d'heure. Bravo!

Le Concours du Patriote: Compatriotes de Gravelbourg et des environs, travaillez-vous pour votre candidate? Canadiens-français de Palmer, Mazenod, Coderre, unissez-vous à nous dans ce grand concours et gagnons le premier prix.... Qu'en dites-vous?

Avis—Il nous fera plaisir de publier dans cette page toute communication reçue de Coderre, Palmer, Mazenod.

Adressez à la rédaction, téléphone 121.

Quel doit être notre patriotisme?

Au Collège. Nous croyons bon de publier aujourd'hui la première partie d'une causerie donnée il y a quelque mois à une réunion du cercle Mathieu de l'A. C. J. C. au collège:

1o. Quel doit-être notre patriotisme comme élèves du collège comme membres du cercle:

"Tout d'abord, où sommes-nous réunis ce soir? A notre collège catholique canadien-français de la Saskatchewan, dont les élèves aînés coudoient avec nous pour la première fois. Pourquoi cette union si fraternelle et que nous voudrions de plus en plus étroite entre professeurs et élèves et les membres du cercle Mathieu?

C'est qu'il ne faut pas oublier que l'A. C. J. C. a pour but la formation d'une élite, et d'une élite disposée à se sacrifier pour sa foi, pour sa race, pour sa langue, en employant pour cela les trois grands moyens suggérés par sa devise: piété, étude, action.

J'ai dit une élite, oui, car il n'est que trop vrai que ce ne sera toujours que le petit nombre qui saura, selon la belle expression d'un philosophe chrétien: "faire largesse de ses trésors et de soi-même, se dépenser, se dévouer, et être d'autant plus disposé à préférer à soi toute autre chose, qu'on a l'âme plus haute et que le sang qui coule dans nos veines est plus noble et plus pur". Oui, ce sera toujours le petit nombre qui saura dire avec le Père Gratry : "Au nom de Dieu il faut que le désordre cesse; je le veux; j'y mettrai ma tête s'il le faut".

Mais ce petit nombre c'est aussi la phalange sacrée qu'il faut à tout prix créer ici, si nous voulons que ce qui a déjà été fait ne soit pas anéanti, si nous voulons assurer notre survivance française en cette province de la Saskatchewan. Dès le collège donc il importe de tendre vers cet idéal, de travailler à la réalisation de ce beau programme, que seule une répétition continue d'actes de volonté peut nous faire réaliser. Dès le collège j'ai dit, car s'il fallait pour constituer une élite ne prendre que ceux qui ont déjà atteint cette perfection qui porte comme tout naturellement à imiter les grands modèles que l'histoire nous présente, je me demande, avec sincérité: qui de nous aurait droit d'en faire partie?

Tous les collèges classiques ont donc une part considérable à remplir dans le programme général de l'A. C. J. C. et le nôtre en particulier. Car ils ne sont pas trop jeunes les élèves de notre collège pour se mettre dès à présent en face des fortes leçons qui se dégagent de notre histoire pour réaliser que nous sommes ici des Canadiens français, groupés loin de leurs frères de Québec, mais habitant quand même le Canada, par conséquent cheznous ici quand même. Non ils ne sont pas trop jeunes pour se rendre compte que le Canada n'appartient toujours bien aux Anglais que depuis 1759 et qu'une conquête par les armes brutales ne peut aliéner les droits rendus inviolables par la loi naturelle, le privilège de la découverte et une possession de 200 ans.

Non, nos chers amis du collège français de Gravelbourg ne sont pas trop jeunes pour se rapprocher du foyer ardent du patriotisme qui, avec le temps, éclairera leur esprit et réchauffera leur coeur. Car enfin ce n'est pas seulement pour être instruits qu'ils ont franchi le seuil du collège, mais pour être formés. Et si bien souvent il nous faut toutes les années de notre cours pour acquérir en fait de science un peu plus que le *quod justum*, pourquoi ne faudrait-il pas au moins ce même nombre d'années pour former notre coeur et notre volonté aux grands sentiments patriotiques?

Les élèves du collège de Gravelbourg, plus encore que leurs frères d'en bas parce que les besoins sont ici plus pressants ne doivent pas perdre un seul instant de leur vie de collège. Dès leurs premières années, ils doivent comprendre ce que l'on veut dire quand on appelle leur collège une citadelle et une forteresse pour la race canadienne française de l'Ouest. Une citadelle, c'est-à-dire une personne morale toujours au guet pour surveiller les

(A suivre sur la page précédente)

MANCHESTER, N. H. — La Fédération Catholique des Arts, fondée l'an dernier, et qui a travaillé dans le silence durant toute l'année, vient de lancer un appel à tous les collèges et académies catholiques afin de développer ce mouvement qui a pour but de donner à la génération actuelle l'esprit artistique du moyen-âge qui a fourni les maîtres dont nous admirons encore les chefs-d'oeuvres.

A VENDRE. — Terrain, piano, poêles. S'adresser au bureau de la machine à coudre Singer, sixième ave. ouest.

ST-JEROME, Que., — M. Arthur Lemay, a cueilli des fraises dans son jardin ces jours derniers. Ces fruits à cette saison de l'année sont, sans paradoxe, une primeure.

RETOUR A LA BARBARIE?
Par un SAUVAGE — No 14.

Décadence des anciennes civilisations

Nous ne prétendons pas dire que, dès le commencement, la civilisation se soit épanouie avec tous les développements littéraires, artistiques, scientifiques et industriels qu'elle a pris dans le cours des siècles. Non! Dieu a livré le Monde et ses mystères aux travaux et aux recherches de l'homme: et ce n'est que peu à peu que celui-ci découvre les secrets de la nature. Notre premier père, en sortant des mains de Dieu, devait donc avoir les notions et les connaissances suffisantes pour pouvoir se livrer avec succès à ces recherches, enseigner à ses descendants à le faire, et, surtout, pouvoir établir parmi eux un ordre social et politique, qui leur permit de vivre et de se développer conformément à la nature qu'ils avaient reçue de Dieu, tout en tenant à l'acquisition de leur fin dernière. Or, la fin dernière de l'homme, c'est la vie éternelle; et sa nature exige que, pendant cette vie temporaire et terrestre, il vive en société et en coopération avec ses semblables.

Par conséquent, plus l'état social favorisera le respect des droits de Dieu et tendra à établir l'harmonie et la bonne entente entre les hommes dans leurs rapports mutuels, plus la civilisation constituée par cet état sera parfaite. L'ordre et l'harmonie régnant dans la société ne peuvent manquer d'y causer un sentiment de sécurité, qui, en facilitant le libre développement des facultés intellectuelles de l'homme, donnera nécessairement naissance à la littérature et aux arts, tout en poussant aux recherches scientifiques et aux réalisations pratiques de l'industrie.

Littérature, arts, science et industrie ne sont donc que les fruits de la civilisation: celle-ci peut donc parfaitement exister sans eux; et elle a même dû nécessairement les précéder, puisque c'est elle qui leur a donné naissance. De sorte que, si l'on tient absolument à ce que l'âge de pierre ait existé pour toute l'humanité, admettons l'âge de pierre: pourvu qu'on ne le fasse pas durer trop longtemps, et qu'on ne le donne pas comme une preuve irréfutable de la barbarie de nos premiers ancêtres.

Mais, si un arbre doit nécessairement exister avant ses fruits, il peut aussi continuer à en produire, alors même qu'il est déjà gâté intérieurement. De même, la civilisation, une fois établie, peut continuer à produire de la littérature et de l'art, faire des progrès dans les sciences, et se livrer à des réalisations industrielles et commerciales, alors que les fondements sur lesquels elle repose ont été gangrenés, et que, comme civilisation, elle est déjà dans un état de décadence voisin de la décomposition: cela durera jusqu'à ce qu'une tempête violente vienne la jeter par terre; ou que le dessèchement continu des sources d'où elle découle la fasse se momifier sur place, pour en faire un tronc mort, dont les rameaux desséchés, sans feuilles et sans fruits, se dressent sinistrement dans l'espace, indiquant aux passants, que là, il y eut autrefois une luxurieuse végétation, ainsi que les momies immobiles de certaines civilisations asiatiques nous en fournissent de tristes exemples.

La seule preuve véritable qu'une civilisation est bien vivante et bien saine, c'est l'harmonie qui existe dans les différents rouages de la société, où chacun doit se trouver à sa place, et où les institutions doivent tendre à procurer le bien commun, sans nuire aux intérêts légitimes d'aucun des membres de la communauté. Mais, nous l'avons établi précédemment, cette harmonie politique et sociale ne peut exister parfaitement, ni se maintenir longtemps, si elle n'est fondée sur les principes surnaturels de la religion, appuyée et consolidée par l'obéissance aux lois de Dieu, et par l'observance des devoirs que l'homme doit à son Créateur.

Or, dès le commencement, l'homme manqua à ses devoirs envers Dieu, par le péché de nos premiers parents. Et ainsi, par la faute de l'homme, un principe de dissolution fut introduit dans la civilisation humaine, principe qui ne tarda pas à produire son premier effet: l'assassinat d'Abel par son frère Caïn. Et puis, l'influence du principe de mort continuant toujours à se faire sentir, l'homme, à mesure qu'il acquiert des connaissances et développe les ressources que lui offre la nature, tend, de plus en plus, à s'éloigner de son vrai principe de civilisation, qui est la vérité religieuse et le respect des lois de Dieu. Mais, en même temps, et dans la même proportion, les rapports de l'homme avec l'homme deviennent plus tendus et plus difficiles; et, il arrive un moment, où ces rapports, non seulement ne sont plus ceux d'être spirituels et religieux; mais où ce ne sont même plus ceux d'êtres intellectuels et raisonnables; ce ne sont plus que les rapports de brutes féroces et égoïstes: où chacun ne cherche que la satisfaction de ses ambitions, de ses haines, de ses jalousies, de ses passions et de ses appétits les plus bas et les plus désordonnés. Alors les désordres et les abominations de tous genres devinrent tels, que Dieu se repentit d'avoir créé l'homme, et qu'il fut obligé de purifier la terre par les eaux du Déluge.

Noé et ses enfants furent les seuls à trouver grâce devant Dieu. Mais, si Noé lui-même avait réussi à se préserver complètement des pratiques superstitieuses et démoralisantes de l'universelle idolâtrie, il semble bien que quelques-uns au moins de ses enfants avaient été atteints de la contagion générale. C'est ce qui fait que, immédiatement après le Déluge, les pratiques superstitieuses, restes de l'idolâtrie anté-diluvienne, se mêlèrent et se superposèrent au culte du Dieu unique. Ces pratiques idolâtriques, immorales pour la plupart, ne tardèrent pas à prendre le pas sur les cérémonies du culte véritable, qui, bien vite, tomba dans l'oubli le plus complet, surtout parmi la masse ignorante de la population. Les écoles philosophiques gardaient bien la notion d'un Dieu Unique et Souverain; mais, par un coupable calcul de politique et d'ambition, d'abord: puis, par crainte d'exciter contre eux la colère de la populace, en heurtant de front ses superstitions, les sages et les philosophes tinrent cette connaissance cachée au fond de leurs écoles. Si bien, que là aussi, la vraie notion de la divinité finit par s'obscurcir, et par disparaître à peu près complètement.

Tous ces peuples étaient cependant loin d'être irréligieux: ils étaient même religieux jusqu'à l'absurde. Mais, chez eux, l'idée religieuse était dévoyée. Leur culte et leurs adorations, au lieu de s'adresser au Dieu Véritable, commandant l'accomplissement de devoirs souvent difficiles à remplir, et le respect des droits du prochain, s'adressaient à une multitude de faux dieux, qui n'étaient que les personnifications de toutes les passions et de tous les vices de la nature humaine déchue. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'harmonie dans les rapports de l'homme avec l'homme ait fini par disparaître à peu près complètement.

Aussi, les anciennes civilisations asiatiques tombèrent-elles toutes, les unes après les autres, englouties dans les catastrophes attirées sur elles par leur dégradation, ou bien, ensevelies dans le lourd linceul de leurs superstitions, et figées dans un envoûtement séculaire, que nous pouvons contempler encore aujourd'hui. Parmi les civilisations occidentales, les deux plus récentes sont la Grecque et la Romaine. Or, au moment de l'apparition du Christianisme, de la première, il ne restait qu'un souvenir, maintenu par des bribes de littérature, et quelques monuments artistiques; la seconde était en pleine décomposition, lorsque le Christianisme vint redonner vie à ces ossements qui commençaient à se dessécher. Seule, sans appoint Chrétien, la civilisation Arabe se maintint brillante et florissante, plusieurs siècles après le commencement de l'ère Chrétienne. Mais, de toutes les civilisations antiques, c'est aussi celle qui a été le moins touchée par les absurdités idolâtriques. D'ailleurs, ce que le paganisme n'avait pu faire, la barbarie Musulmane l'accomplit en moins de deux siècles; et, au Xe Siècle de notre ère, la civilisation Arabe, à son tour, sombra complètement dans la barbarie.

Et ainsi, toutes les civilisations antiques ont fini par disparaître, les unes après les autres; non, comme certains le prétendent, par suite d'une dégénérescence inévitable et fatale des races civilisées; mais, par suite de la corruption de l'idée religieuse, sans laquelle il n'y a pas de civilisation possible. Et, puisque l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement, ce qui est arrivé aux autres doit aussi nous arriver à nous-mêmes, si nous nous plaçons dans les mêmes conditions. Pour une raison que nous dirons plus loin, notre civilisation est plus belle et plus parfaite qu'aucune des civilisations antiques. Mais, si nous nous obstinons à poser les causes qui ont amené la débâcle des anciennes civilisations, nous ne pouvons faire autrement que d'amener la ruine de la nôtre; ce qui, pour la plupart des peuples modernes, est déjà plus qu'à moitié fait.

UN SAUVAGE.

:o:

Les Elections

Les officiers rapporteurs

Ottawa. — Le gouvernement publie la liste des officiers rapporteurs pour les différentes circonscriptions. Voici ceux de la Saskatchewan et de l'Alberta:

SASKATCHEWAN

Assiniboia: R. A. Lee, Frobisher.
Battleford: Major Gavin Smith, Battleford.
Humboldt: Peter H. McNicoll, Wadena.
Kindersley: W. F. Anderson, Swanson.
Last Mountain: Norman C. Wells, Eastbury.
MacKenzie: W. H. Whitehead, York.
Maple Creek: G. H. Herringer, Maple Creek.
Moose Jaw: John A. Thompson, Moose Jaw.
North Battleford: W. W. Cooper, North Battleford.
Prince Albert: T. D. Agnew, Prince Albert.
Qu'Appelle: W. Ingram, Wolseley.
Régina: F. D. Bagshaw, Régina.
Saltcoats: J. C. Miller, Yendorf.
Saskatoon: W. B. Neil, Saskatoon.
Swift Current: J. A. Russel, Swift Current.
Weyburn: Samuel Murray, Weyburn.

ALBERTA

Battle River: W. E. Mills, Wainwright.
Bow River: W. P. Mayfair, Bassano.
Calgary, Est: Major A. Lincoln, Calgary.
Calgary, Ouest: E. H. Crandall, Calgary.
Edmonton, Est: Frank Knight, Edmonton.
Edmonton, Ouest: George D. Hunt, Edmonton.
Lethbridge: H. A. Smith, Lethbridge.
Macleod: R. C. Jessup, Nanton.
Medicine Hat: H. Baker, Medicine Hat.
Red Deer: W. J. Botterill, Red Deer.
Strathcona: Orlando Bush, Edmonton.
Victoria: F. T. Leighton, Camrose.

:o:

Québec et la politique

M. Charles Gautier écrit dans le *Droit*:

"Le gros de la population de la province de Québec est hostile à tout ce qui touche M. Meighen. Peut-on en dire autant des libéraux, des chefs politiques de la province de Québec? Il court sur eux bien des rumeurs contradictoires, plus ou moins fondées. Ce qui est certain, ce qui est évident, c'est que sur la question que M. Meighen a mise de l'avant, celle de la protection, les opinions des ministériels et des chefs libéraux ne diffèrent guère. M. King est beaucoup plus rapproché du premier ministre qu'il ne l'est de M. Crerar. Et ce qui est encore plus étrange, c'est que M. King se préoccupe autant, sinon plus, de faire la campagne électorale contre M. Crerar que de faire la lutte à M. Meighen. Il est également facile de constater que les gros intérêts financiers appuient presque également libéraux et libéraux-conservateurs. Et pourquoi ne le feraient-ils pas, puisque les partisans de M. King font, depuis l'ouverture de la campagne, des discours protectionnistes.

"Seule l'impopularité de M. Meighen a empêché une alliance des chefs libéraux canadiens-français aux conservateurs. Cette alliance, cependant, se prépare tranquillement; il est encore facile de le constater: les symptômes sont évidents. Après les élections, nous aurons une alliance King-Meighen et non Crerar-King.

"Que deviendra alors le bloc de Québec? Ce bloc devrait rester solide dans le but de protéger nos droits, de s'unir dans nos revendications nationales. Mais dans les combinaisons politiques qui se trament, que valent nos droits? Ils sont le dernier souci de nos hommes politiques. Nous avons payé cher pour le constater dans le passé; nous sommes témoins aujourd'hui de la même indifférence.

"Le premier ministre a mis de l'avant la question du tarif pour faire oublier tout le reste; on dirait qu'il y réussit".

:o:

Population des provinces maritimes

OTTAWA — Les rapports du recensement pour les provinces maritimes, démontrent que le Nouveau-Brunswick a accusé une augmentation de 10.29 pour cent. La Nouvelle-Ecosse, pour la période des dix années qui se sont écoulées depuis le dernier recensement, a accusé une augmentation de 6.55 pour cent, tandis que l'Ile du Prince-Edouard a accusé une diminution de 5.54 pour cent.

La population du Nouveau-Brunswick en 1921 est de 388,092 contre 351,889 en 1911 et 331,120 en 1901.

La population de la Nouvelle-Ecosse est de 521,579 pour 1921 contre 492,339 en 1911 et 459,574 en 1901.

La population de l'Ile du Prince-Edouard en 1901 était de 103,259; en 1911 elle était tombée à 93,278. En 1921 elle est de 88,536.

:o:

WINDSOR — On a demandé au conseil municipal de la Ville d'adopter une loi ou un règlement défendant aux jeunes filles en-dessous de 18 ans l'admission aux salles de danse, à moins qu'elle ne soient accompagnées de leurs parents.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI